



ASSEMBLEE PARLEMENTAIRE DE L'OTAN

## COMMISSION DE LA DÉFENSE ET DE LA SÉCURITÉ (DSC)

Sous-commission sur l'avenir de  
la sécurité et des capacités de  
défense (DSCFC)

## LA POSTURE DE DÉFENSE DE LA CHINE : CONSÉQUENCES POUR L'OTAN

Rapport

**Lara MARTINHO** (Portugal)  
Rapporteure

## TABLE DES MATIÈRES

SYNTHÈSE	
I.	INTRODUCTION 1
II.	LES FILS CONDUCTEURS DE CE RAPPORT : LES INITIATIVES DÉPLOYÉES PAR LA CHINE POUR DÉFENDRE SES INTÉRÊTS CROISSANTS DANS LE MONDE 2
A.	DES EMPIÈTEMENTS CROISSANTS SUR LES INTÉRÊTS DES ALLIÉS..... 2
III.	L'APL COMME INSTRUMENT CLÉ DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DE LA CHINE – LA DÉFENSE D'INTÉRÊTS CROISSANTS DANS LE MONDE 3
A.	L'INITIATIVE « LA CEINTURE ET LA ROUTE » (BRI) ..... 4
B.	LES MOTEURS DE LA RESTRUCTURATION ET DE LA MODERNISATION DES FORCES ET LES PROJETS ..... 7
C.	MODERNISATION DE L'APL PAR SERVICE..... 10
D.	L'ENJEU CROISSANT DES INITIATIVES DE MODERNISATION DE L'ARSENAL NUCLÉAIRE DE LA CHINE ..... 15
E.	FUSION ENTRE LES SECTEURS CIVIL ET MILITAIRE : MISE EN ŒUVRE À GRANDE ÉCHELLE ..... 16
IV.	INTENSIFICATION DE LA COOPÉRATION SINO-RUSSE 18
A.	COOPÉRATION MILITAIRE : INDUSTRIE DE DÉFENSE ET EXERCICES MILITAIRES.....19
B.	AUTRES FORMES DE COOPÉRATION SINO-RUSSE : DU CYBER À L'ESPACE...20
V.	BASES NAVALES ET MAINTIEN DE LA PAIX 20
VI.	CONCLUSIONS PROVISOIRES À L'INTENTION DES PARLEMENTAIRES DES PAYS MEMBRES DE L'OTAN 21
	BIBLIOGRAPHIE 26

## SYNTHÈSE

Pékin investit actuellement dans le développement de forces armées modernes, capables de défendre les intérêts croissants du pays dans le monde. La modernisation de l'Armée populaire de libération (APL) s'accélère sous la supervision de Xi Jinping. La vision de M. Jinping s'articule autour de 3 objectifs militaires pour l'APL : *la mécanisation, l'informatisation et l'intelligentisation*. Si ces objectifs sont atteints, le président chinois est convaincu que l'APL deviendra la force de combat la plus sophistiquée au monde d'ici 2049, date à laquelle sera par ailleurs célébré le centenaire de la fondation de la République populaire de Chine (RPC).

Les forces armées chinoises ne représentent pas une menace immédiate pour les Alliés, mais il est de plus en plus évident qu'un danger se profile à l'horizon. Les intérêts économiques, politiques et militaires croissants de la Chine dans le monde côtoient ceux de l'Alliance dans la zone euro-atlantique.

À mesure que les Alliés affineront leur vision et leur approche vis-à-vis de la Chine au cours des mois et années à venir, il est certain qu'ils devront prendre une initiative faisant intervenir l'Alliance tout entière. Les ambitions militaires déclarées de la Chine vont de plus en plus heurter les intérêts des Alliés dans 3 domaines clés : ***maritime, spatial et cyber*** (normes visant à prévenir la liberté de navigation en haute mer, maintien de l'accès aux réseaux de communication par satellite sécurisés dans l'espace et dans le cyberspace, dont la Chine a ouvertement fait une arène de compétition stratégique et de déstabilisation). En plus d'atténuer l'impact des problèmes que la Chine posera sur le plan militaire, les Alliés doivent aussi trouver les moyens de coopérer avec la Chine sur un certain nombre de questions de sécurité mondiales.

Le présent rapport se termine sur des recommandations à l'intention des parlementaires et des gouvernements des pays de l'OTAN, afin qu'ils envisagent notamment : de faire une déclaration politique forte sur ce que l'Alliance défend, plutôt que sur ce qu'elle combat alors qu'elle s'engage dans l'exécution de l'agenda OTAN 2030, avec notamment la révision du concept stratégique, de sorte à affirmer la place de celle-ci dans un monde empreint par la puissance de la Chine, de renforcer la coopération entre Alliés et avec les partenaires afin d'obtenir une image plus précise de l'ampleur et de la portée des défis posés par la Chine dans tous les domaines, de développer les contacts politiques et militaires de l'OTAN avec la Chine et enfin, d'identifier les vulnérabilités stratégiques des Alliés.

## I. INTRODUCTION

1. Pour défendre les intérêts économiques et politiques croissants de la Chine, Pékin s'est engagé à créer une armée moderne capable de se projeter partout dans le monde. Sous le leadership de Xi Jinping, la modernisation de l'armée chinoise s'accélère autour des trois objectifs militaires que sont *la mécanisation, l'informatisation et l'intelligentisation*, à savoir : la modernisation de plateformes et de systèmes dans tous les services, une complexité technique et une interopérabilité des systèmes améliorées et enfin, l'intégration des mégadonnées, de l'intelligence artificielle et de l'automatisation pour faire de l'APL la force de combat la plus sophistiquée au monde d'ici 2049.

2. Si les forces armées chinoises ne représentent pas une menace immédiate pour la zone euro-atlantique, on s'accorde de plus en plus pour dire qu'un danger se profile à l'horizon. Les intérêts économiques, politiques et militaires croissants de la Chine dans le monde fusionnent de plus en plus, et coudoient ceux de l'Alliance dans la zone euro-atlantique. L'initiative chinoise « La ceinture et la route » (Belt and Road Initiative, BRI) canalise d'importants investissements en vue de renforcer la position commerciale du pays en Europe. La Route de la soie polaire vise à positionner la Chine en tant qu'acteur clé alors que l'Arctique devient de plus en plus accessible. Les initiatives de routes de la soie numérique et spatiale cherchent à faciliter la construction d'une infrastructure numérique évoluée à travers le monde et dans l'espace, capable de répondre aux besoins de l'architecture technologique et aux intérêts de la Chine.

3. Nous avons également assisté ces dernières années à un regain des activités militaires chinoises dans la Baltique, la Méditerranée et l'Arctique. La coopération militaire de la Chine avec la Russie est plus intense qu'elle ne l'a jamais été à n'importe quel moment de la période de l'après-guerre froide. La Chine s'emploie par ailleurs à achever sa triade nucléaire et bien que le département de la défense des États-Unis estime que Pékin aura doublé la taille de son arsenal nucléaire d'ici la fin de la décennie, de récents projets de construction de bases de missiles nucléaires laissent à penser que cela pourrait arriver beaucoup plus tôt (Warrick, 2021 ; Broad et Sanger, 2021 ; département de la défense des États-Unis, 2020).

4. Comme les Alliés l'ont clairement indiqué lors du sommet de juin 2021, la Chine est de plus en plus considérée comme une menace dans l'ordre international fondé sur des règles, dont les politiques coercitives « ne correspondent pas aux valeurs fondamentales inscrites dans le traité de Washington » (OTAN, 2021). La Chine se voit donc attribuer une autre place dans l'agenda de l'OTAN. À mesure que les Alliés affineront leur vision et leur approche vis-à-vis de la Chine pendant les mois et années à venir, la défense des intérêts des Alliés au cours de ce qui sera probablement une longue période de concurrence avec Pékin, nécessitera très certainement une réponse unifiée de la part de l'Alliance. Mais simultanément, il incombera aux Alliés de trouver les moyens de coopérer avec la Chine sur plusieurs questions internationales essentielles allant du changement climatique au terrorisme en passant par la maîtrise des armements.

5. Le présent projet de rapport fait le point sur l'état d'avancement de la modernisation des forces militaires de la Chine et sur le problème que cela pose aux pays membres de l'OTAN. Ce document n'est pas uniquement l'occasion d'examiner la structure des forces et les plateformes, mais il s'arrête aussi sur l'état de préparation de l'APL en Chine et à l'étranger, alors que la Chine est en train de construire l'armée dont elle estime avoir besoin pour défendre ses intérêts croissants dans le monde. Le rapport se réfère sur des recommandations que les parlementaires des pays de l'OTAN devraient avoir en tête au moment de faire le point sur le défi militaire posé par la Chine, tel qu'il évolue aujourd'hui.

## **II. LES FILS CONDUCTEURS DE CE RAPPORT : LES INITIATIVES DÉPLOYÉES PAR LA CHINE POUR DÉFENDRE SES INTÉRÊTS CROISSANTS DANS LE MONDE**

6. L'essor de la Chine représente un changement de cap pour les relations internationales. Le pays s'est rapidement positionné au XXI<sup>e</sup> siècle comme un rival de niveau quasi égal à la puissance mondiale que sont les États-Unis du point de vue de certains paramètres clés, principalement économiques et militaires mais de plus en plus également, diplomatiques, informationnels et culturels. L'expansion de l'économie chinoise de ces 20 dernières années a sans doute été la plus spectaculaire jamais observée.

7. Le pays représente aujourd'hui 18 % de l'ensemble du PIB mondial et pas moins de 22 % des exportations mondiales de produits manufacturés (Banque mondiale, 2021). La capacité de production chinoise ne garantit pas uniquement la croissance économique à l'intérieur du pays, mais la Chine interfère désormais aussi dans bon nombre de grandes économies mondiales qui dépendent ainsi presque entièrement des importations chinoises pour garantir la survie de secteurs clés de leurs économies. Dans les pays de l'Alliance, il s'agit par exemple du secteur technologique aux États-Unis, de la construction automobile en Allemagne, des services financiers au Royaume-Uni et de l'industrie du luxe en France, lesquels dépendent tous des apports chinois en capital ou en biens (Economist, 2021).

8. L'approche gouvernementale unifiée adoptée par Pékin pour tout ce qui concerne l'essor du pays – depuis la BRI, Made in China 2025, jusqu'aux initiatives actuelles de modernisation de l'APL – prouve qu'il existe bien une approche étatique ciblée visant à faire de la Chine un modificateur de normes mondiales sur les plans économique, politique et sécuritaire. Le poids grandissant de la Chine dans les affaires et les institutions internationales, l'augmentation de ses capacités de projection de sa puissance militaire ainsi que la portée mondiale de ses acquisitions et de ses investissements stratégiques laissent à penser que Pékin juge possible de réaliser ses objectifs hégémoniques d'ici 2049, pour les célébrations du centenaire de la fondation de la RPC.

### **A. DES EMPIÈTEMENTS CROISSANTS SUR LES INTÉRÊTS DES ALLIÉS**

9. Les Alliés prennent de plus en plus conscience que les intérêts stratégiques de la communauté euro-atlantique ne seront pas à l'abri de l'influence croissante de la Chine. Comme le montre ce rapport, les investissements stratégiques chinois sont disséminés aux quatre coins de l'Alliance. Par exemple : les investissements infrastructurels réalisés dans des grands axes routiers dans les Balkans occidentaux et dans des ports méditerranéens facilitent l'accès au marché commun européen ; les investissements dans des titres miniers et dans des terminaux méthaniers ancrent les efforts de sécurisation d'une potentielle richesse future et d'un accès au transit dans le Grand Nord ; et de nombreux autres investissements réalisés à travers tout le territoire et toutes les eaux des pays Alliés témoignent d'une tentative d'enraciner les intérêts chinois dans le long terme.

10. Se multiplient également les signes laissant à penser que l'armée chinoise investit dans les moyens nécessaires pour défendre ses intérêts économiques grandissants dans toute la zone euro-atlantique. En 2017, la marine chinoise a par exemple mené des exercices de lutte contre les incendies en mer Méditerranée et mené un exercice conjoint avec la marine russe dans la mer Baltique (Gady, 2017). En 2020, un bâtiment de la garde côtière a découvert la tenue d'un exercice naval sino-russe inopiné dans l'Arctique au cours d'une patrouille de routine (Larter, 2020). Certains experts pensent que Pékin cherche également à établir une présence navale dans l'Atlantique (Baldor, 2021). La présence militaire accrue de la Chine dans les eaux adjacentes au territoire de l'Alliance ne représente que la partie la plus visible des menaces croissantes que la Chine fait peser sur les intérêts des Alliés, allant des cyberattaques et des activités d'espionnage aux campagnes de désinformation et autres tactiques hybrides.

11. Ces incursions militaires chinoises n'ont pas échappé aux Alliés. Un débat essentiel se poursuit néanmoins au sujet de la taille, de la forme et du caractère que devra prendre l'approche

de l'OTAN vis-à-vis de la Chine. Alors que les Alliés continuent de construire les bases d'un consensus politique, l'Alliance multiplie les références à la Chine dans ses allocutions officielles, qui sont passées d'une déclaration relativement neutre et anodine à la réunion de 2019 à Londres – se contentant de faire observer que l'influence grandissante et les politiques internationales de la Chine représentent à la fois des défis et des opportunités pour les intérêts de l'OTAN – à un ton plus franc dans le communiqué du sommet de juin 2021, où les Alliés font part de leur inquiétude face à une Chine qui se positionne elle-même comme un rival systémique à l'ordre international fondé sur des règles soutenu par l'OTAN (OTAN, 2019). Un sujet de préoccupation majeur des Alliés concerne la rapide extension de l'arsenal nucléaire du pays, la militarisation substantielle, bien qu'« opaque », de ses forces armées, et son mépris général des engagements internationaux qu'elle se doit de respecter « en conformité avec son rôle de grande puissance » (OTAN, 2021).

12. Dès lors, il est clair que la place occupée par la Chine dans l'agenda de l'OTAN change rapidement, même si l'importance et la forme que prendra la place de ce pays dans la future politique de l'OTAN devraient rester au cœur des débats à court et à moyen termes. Prendre toute la mesure du danger représenté par la Chine sera également une question centrale dans le cadre de la révision du concept stratégique. Il est toutefois primordial, pour pouvoir intégrer un défi aussi complexe que la Chine dans la revue et l'ajustement de la politique de l'OTAN, de comprendre parfaitement l'évolution de la posture de défense et de dissuasion de ce pays. Les ambitions militaires déclarées de la Chine vont de plus en plus heurter les intérêts des Alliés dans trois domaines clés : *maritime, spatial et cyber*, et plus précisément, dans la préservation des normes régissant la liberté de navigation en haute mer et du maintien de l'accès aux réseaux de communication par satellite sécurisés dans l'espace et dans le cyberspace, dont la Chine a ouvertement fait une arène de compétition stratégique et de déstabilisation.

### III. L'APL COMME INSTRUMENT CLÉ DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DE LA CHINE – LA DÉFENSE D'INTÉRÊTS CROISSANTS DANS LE MONDE

13. L'APL est la branche armée du parti fondateur et dirigeant de la RPC, le Parti communiste chinois (PCC). Elle peut ainsi être considérée comme la force soutenant les intérêts et les ambitions du PCC. Comme le font remarquer des experts, le PCC fonde sa survie sur le développement d'un pays fort et prospère (Albert, et al., 2021). L'émergence de la Chine comme grande puissance mondiale, et le rôle joué par l'APL à cet égard, résulte donc de l'interaction de variables intérieures complexes et évolutives. Les dirigeants chinois, et de plus en plus Xi Jinping lui-même, voient dans l'accroissement des richesses un moyen de susciter la fierté nationale, et le seul moyen d'y parvenir est de continuer d'étendre les intérêts chinois dans le monde.

14. Le président chinois Xi Jinping a fait de la Chine en tant que puissance décomplexée d'envergure mondiale une pièce maîtresse de son mandat de président du PCC, dès le début, en 2012. Il a profité de son discours prononcé en 2017 au 19<sup>e</sup> congrès national pour annoncer nombre des audacieuses ambitions mondiales prévues pour son pays : « Le rêve chinois de rajeunissement national rapprochera le pays du centre des affaires mondiales ». C'était la première fois qu'un dirigeant du Parti communiste chinois faisait des déclarations d'une telle portée, insistant sur le fait que la défense du *rêve chinois* nécessiterait la transformation de l'APL en [une] armée de classe mondiale... bâtie pour se battre... [et] gagner lorsqu'elle est mobilisée (Xi, 2017).<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> La franchise du président chinois quant aux objectifs et ambitions de la RPC est frappante par sa différence par rapport à la stratégie directrice adoptée par le précédent dirigeant Deng Xiaoping, qui conseillait aux cadres de la RPC d'« observer soigneusement, de sécuriser notre position, de gérer les affaires calmement, de dissimuler nos capacités et d'attendre le bon moment, de savoir faire profil bas et de ne jamais briguer le pouvoir » (Ostermann et Kraus, 2019).

15. Aujourd'hui, la politique étrangère ambitieuse et tournée vers le monde de la RPC va de pair avec des intérêts économiques tout aussi ambitieux et tournés vers le monde. L'initiative « La ceinture et la route » reflète ces deux aspects. À mesure que la RPC continuera de développer ses routes commerciales, de sécuriser ses ressources énergétiques et de collaborer avec des partenaires dans le monde entier, les capacités militaires devront elles aussi augmenter pour pouvoir défendre cette présence mondiale grandissante.

#### A. L'INITIATIVE « LA CEINTURE ET LA ROUTE » (BRI)

16. La vaste initiative BRI de Xi Jinping définit les nouvelles aspirations mondiales de la Chine, pour aujourd'hui comme pour demain. Lancée en 2013, la BRI est un projet de grande envergure destiné à tisser des liens économiques dans le monde entier. Actuellement, plus de 60 pays ont annoncé qu'ils s'étaient engagés ou prévoyaient de s'engager dans des projets BRI, et on estime que la RPC pourrait investir plus de 1 billion de dollars dans ces projets d'ici 2027 (Chatzky et McBride, 2020).

17. La stratégie sous-tendant la BRI est relativement simple : la Chine cherche les moyens d'investir dans des actifs qui lui permettront d'importer et d'exporter des biens et services vers et depuis la Chine, et de développer ces moyens avec des pays partenaires. L'Europe est une destination clé pour la BRI : pour se faciliter l'accès au plus grand marché économique du monde, la Chine investit à travers toute l'Asie centrale et du sud jusqu'au Moyen-Orient dans la construction de routes et de ports modernes ainsi que dans le développement d'installations de télécommunication. De nombreuses routes géographiques actuelles sont une version améliorée des routes commerciales historiques de la « route de la soie » qui reliaient la Chine à ces régions il y a des centaines d'années de cela. Mais la désignation *route de la soie* ne renvoie pas uniquement à ces routes historiques. Ce terme est également utilisé en référence aux investissements opérés par la Chine dans le réseau de transport transarctique et dans des projets d'excavation, ainsi qu'à ses ambitions infrastructurelles pour véhicules terrestres et navires, et il englobe même les domaines du *numérique* (*également informationnel*) et de *l'espace*.

18. Il serait impossible d'énumérer ici tous les projets BRI, mais nous tenons tout de même à en évoquer plusieurs, qui sortent du lot, pour illustrer la portée et l'ambition de cette initiative. Le corridor économique sino-pakistanaï (CPEC), par exemple, est un projet de 60 milliards de dollars destiné à connecter la région de Xinjiang en Chine au port de Gwadar au Pakistan. Une fois qu'il sera terminé, ce nouveau corridor permettra aux produits chinois de transiter directement de la Chine occidentale à l'océan Indien et, plus important encore, cela permettra à la Chine de recevoir des cargaisons de produits énergétiques sans être entièrement tributaire d'un détroit de Malacca, exigu et congestionné (Gill, 2019).<sup>2</sup>

19. Dans le cadre de la BRI, l'infrastructure essentielle héritée de l'ère soviétique et d'inspiration russe est également mise à niveau à travers toute l'Asie centrale, avec l'afflux d'investissements massifs dans l'industrie énergétique. Aujourd'hui, près d'un quart de l'approvisionnement en gaz naturel de la Chine provient de cette région (Hashimova, 2018)<sup>3</sup>. D'autres projets concernent des

---

<sup>2</sup> L'économie chinoise dépend fortement des routes commerciales passant par d'étroits couloirs maritimes dans l'océan Indien. Plus de 80 % du pétrole mondial transitant par cet océan passent par ces cruciaux détroits : 40 % par le détroit d'Hormuz, 35 % par le détroit de Malacca et 8 % par le détroit de Bab el-Mandab (Gill, 2019).

<sup>3</sup> La BRI a par exemple servi à financer le projet de route reliant la capitale du Tadjikistan, Douchanbe, à Chanak au nord du pays, ainsi que trois connexions ferroviaires : entre Pop et Angren en Ouzbékistan, entre Ouzen (Kazakhstan), Bereket (Turkménistan) et Gorgan (Iran), et entre la Chine et le Kazakhstan, d'une part, et l'Europe, d'autre part, via le port sec de Khorgos (Hashimova, 2018).

barrages hydroélectriques et des réseaux électriques, alors que Pékin cherche à accroître la résilience et la redondance de ses lignes d’approvisionnement en énergie. Un autre objectif prioritaire de ces projets est de faciliter l’afflux de marchandises vers (et dans une moindre mesure depuis) l’Europe.

20. Les investissements directs étrangers réalisés par des Chinois en Europe et au Royaume-Uni ont véritablement décollé, passant d’un peu moins d’un milliard d’euros en 2008 à 44,2 milliards d’euros en 2016, avant de chuter à 6,5 milliards en 2020 (Kratz, Zenglein et Sebastian, 2021), un objectif majeur de ces investissements étant de créer des passerelles contrôlées par la Chine pour garantir l’entrée des marchandises sur le marché commun européen. Aujourd’hui, les compagnies maritimes chinoises gérées par l’État détiennent des intérêts importants, voire dominants, dans plus d’une douzaine de ports européens. Pour faciliter la circulation des marchandises chinoises entre les côtes grecques et le cœur de l’Europe, la Chine a aussi mené des projets d’investissements infrastructurels, faisant par exemple construire des autoroutes au Monténégro, en Serbie et en Macédoine du Nord (Doehler, 2019), proposé des modernisations des ports de la mer Noire en Bulgarie (Weitz, 2020) et procédé à une série d’autres investissements infrastructurels et énergétiques. COSCO négocie actuellement une participation dans un terminal à conteneurs à Hambourg, en Allemagne, sachant que la compagnie détient déjà des parts dans des installations portuaires à Anvers, en Belgique, ainsi qu’à Bilbao et à Valence, en Espagne (Maritime Executive, 2021).

### **1. La route de la soie polaire**

21. En 2018, la Chine a publié une politique arctique, se proclamant elle-même un pays « quasi » arctique, et elle a fait comprendre clairement qu’elle aimerait prendre une part importante aux futurs enjeux dans cette région, alors qu’elle devient de plus en plus accessible en raison du changement climatique. La Chine entrevoit un large potentiel dans l’accès accru à l’Arctique engendré par le changement climatique, depuis l’ouverture de nouvelles voies de communication maritimes (SLOC) pour le transit des marchandises entre la Chine et l’Europe, jusqu’à l’exploitation du potentiel de ressources de la région. L’ouverture de voies maritimes dans l’Arctique profiterait au trafic maritime mondial de la Chine. Par exemple, la distance séparant Shanghai des ports allemands serait plus courte de 4 600 km environ en passant par le canal de Suez (Lino, 2020).

22. Dès lors, le pays investit, avec des partenaires, dans presque chaque pays arctique. Dans l’Arctique russe, par exemple, la compagnie pétrolière chinoise CNPC (China’s National Petroleum Corporation) a pris une participation de 20 % dans le projet LNG 1, dans la péninsule de Yamal, acquérant par ailleurs avec le groupe pétrolier Cnooc (China National Offshore Oil Corporation) une participation de 10 % dans le projet Yamal Arctic LNG 2. Des entreprises d’État chinoises s’efforcent à présent de s’arroger une part dans d’autres projets des secteurs pétrolier, gazier et minier le long de la route maritime du Nord (Sengupta et Meyers, 2019). Parmi les autres investissements notables réalisés dans la région, on citera des centres de recherche en Islande et en Norvège, dans des mines de terres rares au Groenland, mais également une collaboration avec une entreprise finlandaise visant à connecter l’Europe septentrionale à l’Asie au moyen de câbles de communication sous-marins. La Chine s’emploie par ailleurs à intensifier sa présence régionale par le biais d’initiatives de coopération dans l’Arctique, comme le forum sino-russe dans l’Arctique et le centre de recherche Chine-pays nordiques (CNARC).

23. Comme mentionné plus haut, la Chine a participé à des exercices militaires conjoints avec la Russie dans l’Arctique. Mais les experts de l’OTAN insistent sur le fait que la présence de la Chine en Arctique n’est pas la norme et que cela reste plutôt une exception. Les experts militaires sont néanmoins préoccupés par le regain d’activités scientifiques et économiques que la Chine mène



dans la région à titre exploratoire, et ce, afin d'obtenir une image plus précise de l'Arctique en vue d'un futur déploiement de l'APL (Larter, 2021). Le problème de l'APL se posera vraiment le jour où la Chine décidera de faire passer des sous-marins par cette zone.

24. En avril 2021, la Chine a mis en orbite près du cercle polaire<sup>4</sup> un satellite Shiyan 6 (03). Des déclarations officielles ont alors précisé que ce satellite était uniquement destiné « à l'étude de l'environnement spatial et à des expériences technologiques connexes » (Jones, 2021). Il est néanmoins évident que l'orbite de ce satellite permettra à Pékin d'obtenir un aperçu précis des activités menées dans l'Arctique.

## 2. Les routes de la soie spatiale et numérique

25. Les investissements réalisés par la Chine dans le cadre de la BRI font également une large place à la *route de la soie spatiale*. En effet, des investissements massifs sont consacrés au développement de l'industrie spatiale chinoise, dans un effort pour détrôner les États-Unis de leur place de puissance dominante dans l'espace. Pour ce faire, la Chine s'est montrée extrêmement active dans ce secteur, arrivant juste derrière les États-Unis pour ce qui est du nombre total de lancements internationaux réalisés ces quelques dernières années. En 2020, le pays n'a effectué que 39 lancements, passant tout à côté de l'objectif de 40 qu'elle s'était fixé, envoyant 89 vaisseaux spatiaux en orbite, mais il vise 40 lancements en 2021, en même temps que l'achèvement de la station spatiale chinoise, dont la construction devrait être terminée en 2022 (Zitvitski, 2020 ; Goswani, 2021).

26. Le couloir d'information spatiale de la BRI a été mis en place en 2016 en tant que moyen de créer un système d'information intégré avancé pour connecter les pays participant à la BRI aux réseaux satellites chinois, afin de permettre des communications, des relais de données, une navigation et une télédétection efficaces. Le réseau satellites de troisième génération Beidou (Beidou-3) ancrera l'initiative de la route de la soie spatiale. La constellation sera composée de 3 satellites en orbite géostationnaire, de 24 satellites en orbite terrestre moyenne et de 3 satellites en orbite géosynchrone inclinée. Beidou-3 représente une grande avancée par rapport aux systèmes précédents et il formera un pilier central de l'initiative de la *route de la soie numérique* visant à connecter tous les participants à la BRI à l'écosystème technologique chinois (Dotson, 2020 ; IISS, 2021).

27. Beidou-3 est également un moyen essentiel pour permettre à la Chine de réaliser ses ambitions de puissance militaire, en tant qu'élément facilitateur de l'*informatisation* et, à terme, de l'*intelligentisation* de l'APL. La reconnaissance par l'APL de la dépendance de la Chine vis-à-vis du système mondial de positionnement (GPS) américain dans les années 1990 a joué un rôle moteur dans le développement du système Beidou. Malgré les efforts déployés par Pékin pour mettre en avant les avantages commerciaux et scientifiques de Beidou-3, le système reste sous le contrôle de l'APL aux plus hauts niveaux (Dotson, 2020).

28. Hormis l'opérationnalisation de Beidou-3, la RPC s'emploie aussi à développer ses capacités d'appréciation de la situation dans l'espace. Pékin coopère avec la Russie afin de faire avancer ses systèmes de détection lointaine basés dans l'espace (Stefanovich, 2019). Il cherche par ailleurs à développer rapidement un réseau spatial de renseignement, de surveillance et de reconnaissance (ISR) de sorte à ne pas seulement améliorer la détection lointaine dans son propre voisinage, mais à permettre également l'organisation d'opérations militaires plus loin des côtes. Pour réaliser cet objectif, l'APL a investi dans des radars à détection électro-optique et à ouverture synthétique, ainsi que dans d'autres plateformes de capteurs spatiales (Stokes, et al.,

---

<sup>4</sup> Ce satellite a une inclinaison orbitale de 99,5 degrés par rapport à l'Équateur et il décrit une orbite toutes les 105 minutes (Jones, 2021).

2020). Les autres investissements prévus devraient permettre à la Chine d'améliorer son ciblage à portée accrue en temps quasi réel (Stokes, et al., 2020).

29. La *route de la soie numérique* représente une autre composante clé de la BRI, qui vise à établir un ordre numérique mondial sino-centré. Pour ce faire, la Chine investit dans la mise en place d'une infrastructure d'information et de communication (ICT) essentielle, comprenant des câbles à fibre optique, des réseaux à large bande, des systèmes satellitaires, des centres de données et des systèmes de surveillance, dans des pays concernés par la BRI. Le président Xi Jinping a fait savoir que l'initiative couvrirait également l'informatique quantique, les nanotechnologies, l'intelligence artificielle (IA), les mégadonnées et le stockage cloud (Economist, 2018). S'il est difficile de trouver des données précises à ce sujet, on estime que les investissements réalisés par la Chine dans des projets d'infrastructure numérique à l'étranger ont atteint 79 milliards de dollars en 2018 (Prasso, 2019).

30. Avec la *route de la soie numérique*, la Chine élargit son contrôle sur la majeure partie de l'infrastructure numérique mondiale. Près de 98 % de toutes les données Internet et téléphoniques internationales transitent via des câbles sous-marins en fibre optique. Dès 2020, la Chine était propriétaire, fournisseuse ou station d'atterrissage pour 11,4 % de l'ensemble des câbles à l'échelle mondiale, et le deviendra pour 24 % de tous les câbles planifiés, dont une part de près de 30 % et de plus de 50 % respectivement en Asie (Ghiassy et Krishnamurthy, 2020). De la même façon, la Chine étend son emprise sur les réseaux cellulaires à large bande. À elle seule, Huawei a construit près de 70 % des réseaux 4G en Afrique (Reddy, 2021). Depuis le mois de février 2021, l'entreprise développe des réseaux 5G dans plus de 25 pays en Asie, en Afrique et au Moyen-Orient (Sacks, 2021). En 2015 et 2017, le financement de l'infrastructure ICT par la Chine en Afrique a été de 1 milliard de dollars par an, dépassant le financement combiné d'organisations multilatérales, de pays du G7 et de pays africains eux-mêmes. Le fait de contrôler de larges pans de l'infrastructure de communication mondiale ne confère pas seulement aux entreprises chinoises des avantages commerciaux sur leurs concurrents occidentaux. Cela leur fournit aussi un moyen de pression sur les gouvernements étrangers, facilite de potentielles cyberattaques, leur permet de surveiller et de détourner le trafic de données et d'étoffer leur collecte de renseignements et de consolider leurs avancées technologiques (Demchak et Shavitt, 2018 ; Kadiri et Tiluine, 2018).

31. Outre sa dimension matérielle, la *route de la soie numérique* s'inscrit à l'appui des efforts déployés par Pékin pour poser des normes technologiques standards, faire progresser les cybernormes définies par la Chine et son modèle de « gouvernance de l'internet » souverain », qui sont axés sur le contrôle de l'État, des exigences strictes de localisation des données, la surveillance intrusive et la censure (Ministère des Affaires étrangères de la RPC, 2017). L'initiative « China Standards 2035 » vise à créer une organisation de normalisation technique et le « BRI Standards Forum » à internationaliser les normes techniques propres à la Chine dans le cadre de la BRI (Rühlig, 2021). Plusieurs pays participant à la BRI ont dit qu'ils seraient prêts à adopter le paradigme de gouvernance numérique de Pékin, alors que la Chine a déjà délivré des formations sur la surveillance et la censure à des hauts fonctionnaires de pays du Moyen-Orient (Gordon, Tong et Anderson, 2020). Dans le même temps, des entreprises chinoises aident des gouvernements du monde entier à mettre en place des systèmes de surveillance intelligents dans les villes. Fin 2019, la technologie de surveillance chinoise par IA était utilisée dans plus de 60 pays, depuis le Zimbabwe et le Myanmar jusqu'au Venezuela et à la Serbie, Huawei étant de loin le principal fournisseur (Feldstein, 2019). Parallèlement, Pékin passe par des organes de l'ONU, comme l'Union internationale des télécommunications et le Groupe d'experts gouvernementaux, pour s'assurer le soutien de pays en développement en faveur de son modèle de normes nationales et de gouvernance de l'internet (Bozhkov, 2020).

## **B. LES MOTEURS DE LA RESTRUCTURATION ET DE LA MODERNISATION DES FORCES ET LES PROJETS**

32. De tout temps, l'Armée populaire de libération (APL) a essayé de répondre à l'évolution de la dynamique mondiale et régionale par la réalisation de réformes. Depuis 1952, l'APL a connu pas

moins de 11 grandes réorganisations (Allen et al., 2016). Mais à la fin de la guerre froide, la Chine a été particulièrement frappée par la supériorité capacitaire et technologique affichée par les États-Unis lors de la guerre du Golfe de 1991, et même loin de ses côtes lors de la crise du détroit de Taïwan en 1995-96. Depuis ces événements, l'APL a toujours mené ses réformes avec la volonté de développer des forces capables de contrer l'influence des États-Unis et leur puissance dans la région Asie-Pacifique et partout dans le monde (Maizland, 2020).

## 1. Xi Jinping en quête d'une APL moderne d'envergure mondiale

33. Depuis son arrivée au pouvoir en 2012, Xi Jinping a nettement accéléré le rythme des réformes de l'APL. M. Jinping supervise le changement de cap engagé à tous les niveaux de l'APL afin de la rendre en mesure de défendre les intérêts croissants de la Chine dans le monde. Le président Xi Jinping veut réaliser le *rêve chinois* d'une armée puissante et moderne dans le sillage de l'ambition qu'il affichait dès 2013 de rehausser le statut économique et culturel de la Chine dans le monde.

34. Parmi ses *rêves* de renouveau de la nation, il y a la création d'une force armée d'envergure mondiale à l'horizon 2050, qui viendrait marquer le centenaire de la création de la RPC en 2049 (Xi, 2017). Pour réaliser cet objectif, M. Jinping a fait en sorte que les réformes en cours s'accélérent, mais il a également initié d'autres changements significatifs au niveau du leadership/hiérarchie du commandement, de la structure des forces, des ambitions, et donné le ton pour l'APL. À la suite de quoi, l'APL a été réduite en taille et rationalisée à tous les niveaux pour lui permettre de passer d'un modèle de *quantité et d'échelon* à un modèle de *qualité et d'efficacité* (IISS, 2020).

35. Dans des livres blancs publiés récemment, il est par ailleurs indiqué que cette mue de l'APL doit lui permettre de relever les défis à la fois régionaux et mondiaux. Les intérêts de la Chine outre-mer sont désormais considérés comme faisant partie intégrante des intérêts nationaux du pays, et l'incitent à renforcer encore davantage les efforts visant à disposer de capacités d'envergure mondiale par le biais de capacités navales modernes. La nécessité de disposer d'une APL d'envergure mondiale a été accentuée par la crise libyenne de 2011, lorsque la Chine a été contrainte d'évacuer rapidement 35 860 ressortissants d'un pays déchiré par la guerre (Livre blanc, 2013). Les livres blancs sur la défense publiés récemment par la Chine témoignent d'une approche de plus en plus dure et agressive pour protéger les intérêts nationaux. Ainsi, le livre blanc de 2019 mentionne pour la première fois que les îles de la mer de Chine méridionale et les îles Diaoyu forment « une partie inaliénable du territoire chinois » et affirme catégoriquement que Taïwan « doit être et sera réunifiée » avec le continent, Pékin « ne promet[tant] pas de renoncer à l'usage de la force, et se réserv[ant] la possibilité d'utiliser tous les moyens nécessaires » (Livre blanc, 2019).

## 2. Les axes de la modernisation : mécanisation, informatisation et intelligentisation

36. Dans son discours prononcé en 2017 à l'occasion du 19<sup>e</sup> Congrès national du PCC, Xi Jinping a déclaré que la Chine « suivra la tendance de la nouvelle révolution militaire dans le monde et répondra aux besoins concernant la sécurité nationale » grâce à ses efforts de modernisation militaires permanents. M. Jinping Xi a souligné les trois axes autour desquels s'articuleront ses projets d'accélération de la modernisation militaire chinoise : la *mécanisation*, l'*informatisation* et l'*intelligentisation*. La *mécanisation* englobe la volonté de remplacer les équipements hérités du passé, l'*informatisation* vise la sophistication technique <sup>5</sup> et

---

<sup>5</sup> Le rapport de 2020 du département de la défense des États-Unis sur la Chine compare l'intelligentisation au concept américain de « guerre netcentrique ».

*l'intelligentisation* implique la future intégration de systèmes autonomes, des mégadonnées et de l'intelligence artificielle (IISS, 2021).

37. M. Jinping Xi promet que la *mécanisation* de l'APL sera « globalement » atteinte, que *l'informatisation* aura déjà « beaucoup progressé » et que les forces stratégiques auront déjà connu « une grande amélioration » en 2020 (Xi, 2017). Selon lui, la modernisation de l'ensemble de l'APL devrait être « globalement » accomplie d'ici 2035, et d'ici 2049, l'APL sera devenue une force d'envergure mondiale entièrement modernisée et technologiquement évoluée (IISS, 2020).

38. Mais le livre blanc chinois de 2019 avertissait néanmoins que la Chine avait probablement manqué l'objectif de *mécanisation* et d'*informatisation* renforcée qu'elle s'était fixé pour 2020. Il n'en reste pas moins, comme cela est souligné dans ce rapport, que le pourcentage et la qualité de la modernisation augmentent rapidement dans tous les services, et ce malgré les répercussions importantes de la crise sanitaire sur d'autres secteurs. La Chine consacre une part croissante de sa richesse nationale à la modernisation de son armée.

### 3. Dépenses de défense

39. Pékin a annoncé qu'elle prévoyait de dépenser l'équivalent de 209 milliards de dollars pour sa défense en 2021, soit une hausse nominale de 6,8 % par rapport à 2020 (McGerty et Nouwens, 2021). À titre de comparaison, cette hausse de 13 milliards de dollars du budget de défense entre 2020 et 2021 équivaut approximativement à la totalité du montant dépensé par Taïwan au titre de sa défense (IISS, 2021). En effet, des ressources considérables viennent étayer les ambitieux efforts de modernisation consentis par M. Jinping depuis son accession au pouvoir.

40. La Chine est largement parvenue à protéger ses dépenses de défense contre le ralentissement économique provoqué par la pandémie de Covid-19 en 2020 (IISS, 2021). C'est pourquoi la hausse du budget n'a pas été très impactée, reculant à 6,8 % comparé à une augmentation annuelle moyenne de 7,2 % entre 2014 et 2019 (IISS, 2021). Les chiffres officiels des dépenses de défense ont plus que doublé ces dix dernières années, passant à 183,5 milliards de dollars en 2020 (IISS, 2021). En 2020, la Chine représentait 13 % des dépenses de défense mondiales, soit le deuxième plus grand contributeur à la défense au monde, loin derrière les 39 % des États-Unis et loin devant les 3,7 % de l'Inde (Da Silva, 2021). Reflet de la force et de la cohérence de la croissance du budget de défense de la Chine, cette hausse de 6,7 % du budget de défense en 2020 fut la plus faible en 32 ans (Campbell, 2021).

41. Mais les experts estiment que des dépenses sont bien plus élevées en réalité, étant donné que des postes budgétaires tels que les acquisitions d'armes à l'étranger et la recherche et développement (R&D) militaire ne sont pas inclus dans cette somme (Bartels, 2020). L'économie de la défense de la Chine profite des ventes d'armes, des marchés des capitaux et d'autres projets spéciaux, qui, étant donné que la Chine est un pays piloté par l'État, peuvent également être considérées comme venant grossir les « dépenses » de défense (IISS, 2021). Si les dépenses de défense officielles ont été de 183,5 milliards de dollars en 2020, les experts pensent que ce chiffre était beaucoup plus élevé. Ainsi, le SIPRI (l'Institut international de recherches pour la paix de Stockholm) estime ce montant aux alentours de 252 milliards de dollars<sup>6</sup> en 2020 (Da Silva, 2021).

---

<sup>6</sup> Les estimations varient en raison du manque de transparence et d'une mauvaise communication des chiffres par le gouvernement chinois, et aussi des différences entre les conversions en USD en valeur nominale à un moment donné et en dollars en valeur constante 2010. Par comparaison, les dépenses de défense des États-Unis s'élevaient à 730 milliards de dollars en 2019 (IISS, 2021).

## C. MODERNISATION DE L'APL PAR SERVICE

42. L'objectif plus large de la Chine concernant une modernisation substantielle de ses forces armées vise la mise sur pied d'une armée moderne dont l'ensemble des services seraient capables de collaborer entre eux pour former une capacité interarmées ayant une force de frappe mondiale. Ses missiles à longue portée, ses aéronefs et porte-avions, ses sous-marins d'attaque nucléaires modernes ainsi que sa triade nucléaire en cours de développement contribuent indéniablement à renforcer la puissance militaire de la Chine. Et, comme le montrera ce rapport, de nombreuses capacités militaires modernes de la Chine (dont la mise en service est prévue ou en cours) semblent destinées à contrer directement les capacités des États-Unis (et des Alliés). En effet, la rapidité à laquelle le pays a changé de position vis-à-vis des États-Unis est clairement décrit dans son livre blanc de 2019, dans lequel Pékin tient Washington pour responsable de la *provocation et de l'accentuation de la compétition* en Asie et sur toute la planète (Livre blanc, 2019). Pour faire face à cette situation ainsi qu'à un éventail grandissant d'autres menaces mondiales et régionales, la Chine veille surtout à promouvoir les armes à longue portée, de précision, intelligentes, furtives et sans pilote, qui ont pu être mises au point grâce aux avancées spécifiques des capacités spatiales et cyberspatiales.

43. Les sections suivantes font le point sur les initiatives de modernisation spécifiques dans les cinq services principaux de l'APL. Elles détailleront également les initiatives spécifiques prises par la Chine pour moderniser et étoffer son arsenal nucléaire.

### 1. La Force des fusées

44. Jusqu'en 1985, les unités de missiles de l'APL étaient surtout une force nucléaire axée sur la dissuasion avec des missiles à portées intermédiaire et moyenne, mais qui sont progressivement devenues une force composée de missiles balistiques intercontinentaux (ICBM), de capacités nucléaires de moyenne portée et d'une impressionnante palette de missiles conventionnels capables de mener des frappes de précision à moyenne portée (Cordesman, 2016). Pour conforter l'importance croissante des capacités de missiles de la Chine, les réformes de 2015 ont débouché sur la création de la Force des fusées en tant que service indépendant de l'APL (PLARF).<sup>7</sup>

45. Il n'y a pas de meilleur exemple pour illustrer la grande importance accordée par la Chine à la quantité et à la capacité des missiles dont elle dispose, que le fait que l'APL a lancé davantage de missiles à des fins d'entraînement et de test en 2019 que le reste du monde combiné (OSD, 2020). Les missiles conventionnels de la PLARF sont notamment des missiles balistiques à courte portée DF-15, DF-11 et DF-16 (entre 600 et 850 km), des missiles de moyenne portée tels que des DF-21, des DF-26 et des DH-10 (entre 1 500 et 4 000 km) ainsi qu'un grand nombre d'autres modèles aux spécificités différentes (OSD, 2020). La Chine possède par ailleurs des missiles balistiques intercontinentaux terrestres (ICBM) capables de transporter des ogives nucléaires jusqu'en Europe et aux États-Unis. Dans son rapport de 2020 sur la puissance militaire chinoise, le département de la défense des États-Unis a estimé que l'on pouvait s'attendre à ce que le nombre de ces types d'ICBM à têtes nucléaires passe à 200 au cours des 5 prochaines années (OSD, 2020). Les récentes révélations faites par des chercheurs universitaires concernant la présence de silos à missiles dans le désert à l'ouest du pays, découverte en consultant des images satellitaires librement accessibles, ont de nouveau fait porter une attention accrue sur la taille et le type des forces nucléaires chinoises. Cela est étudié plus en détail au point D consacré aux initiatives de modernisation de l'arsenal nucléaire de la Chine.

---

<sup>7</sup> Avant 2015, la PLARF était une force indépendante au sein de l'APL appelée le second corps d'artillerie.

46. L'APL a dévoilé plusieurs nouveaux missiles lors du défilé militaire organisé en octobre 2019 pour célébrer le 70<sup>e</sup> anniversaire de la RPC. Le DF-41 est un nouvel ICBM mobile sur route capable d'emporter des ogives et des brouilleurs multiples ainsi que des aides à la pénétration et des leurres (IISS, 2020). Bien que présenté comme un missile conventionnel, le nouvel ICBM à moyenne portée et planeur hypersonique DF-17 devrait exister dans différentes versions à l'avenir, capables d'accueillir une charge nucléaire (IISS, 2020). Le missile de croisière CJ-100 a également été dévoilé lors de ce défilé. Le fait que la Chine possède ces nouveaux systèmes de missiles vient renforcer l'idée que le pays croit en la nécessité de se doter d'une capacité de missiles modernes manœuvrables à grande vitesse, pour contrer les systèmes de défense antimissiles modernes largement mis à niveau de ses adversaires potentiels (IISS, 2020).

47. La Chine possède aussi deux nouvelles variantes de missile à impasse, le DF-21D et le DF-26B. Ces deux missiles ont été surnommés « tueurs de porte-avions » étant donné qu'ils sont considérés comme une menace directe pour les capacités de projection de puissance de la Marine des États-Unis dans le Pacifique (CSIS, 2020). Les deux sont des missiles balistiques de portée intermédiaire (IRBM) mobiles sur route, à double capacité et polyvalents, ayant des portées de 1 500 et 4 000 km respectivement (O'Rourke, 2021). Ces missiles sont conçus pour tenir les porte-avions américains éloignés d'au moins 1 600 kilomètres des côtes chinoises et, dans le cas du DF-26, de mettre en danger les moyens militaires américains jusque sur l'île de Guam (CSIS, 2020).

## 2. La Force de soutien stratégique

48. Dans le livre blanc de la défense 2015 de la Chine, les domaines cyber et spatial sont présentés comme les « nouvelles clés du pouvoir », qu'il est essentiel de savoir maîtriser pour la compétition stratégique (Livre blanc, 2015). C'est pour appuyer cet effort qu'a été créée la Force de soutien stratégique de l'Armée populaire de libération (PLASSF), dans le cadre des réformes de 2015 (PLASSF). La PLASSF, dont le rôle est essentiellement axé sur le cyber et l'espace, est chargée de préserver la sécurité nationale et joue aussi un rôle important au niveau de la sécurité de l'information, des communications et de l'expérimentation de nouvelles technologies grâce à des moyens de commandement, de contrôle, de communication, informatique, de renseignement, surveillance et reconnaissance (C4ISR) de plus en plus évolués (Livre blanc, 2019). La PLASSF est également responsable de la guerre de l'information<sup>8</sup> et du soutien information au niveau stratégique (Kania, 2017). La PLASSF semble jouer un rôle moteur dans le processus d'*informatisation* et d'*intelligentisation* de l'APL.

49. La taille de la PLASSF est difficile à évaluer, étant donné que c'est un sujet rarement évoqué par les hauts responsables chinois. Pour les experts, cette force est davantage une branche indépendante fournissant un soutien information aux autres services en matière cyber et spatial qu'une force armée (China Aerospace Studies Institute, 2017). Il semblerait que la PLASSF commande à présent quatre centres de lancement spatial et joue un rôle au niveau de la protection des moyens spatiaux de la Chine, y compris le maintien de capacités offensives contre des moyens spatiaux étrangers. En 2007, la Chine a prouvé ses capacités antisatellites (ASAT) en utilisant un missile balistique pour détruire l'un de ses propres satellites météorologiques, et elle a procédé depuis à plusieurs autres essais de système ASAT (Wall, 2021). Les experts pensent que la PLASSF est également en train de développer toute une série de moyens visant à perturber ou à désactiver des satellites, de manière non cinétique mais au moyen de lasers, par énergie directe ou piratage. Par exemple, des lasers spécialement conçus à cet effet peuvent être pointés vers des satellites à capteurs électro-optiques pour les aveugler provisoirement, tandis que des

---

<sup>8</sup> La guerre de l'information est un terme générique qui regroupe différents concepts et capacités, comme la cyberguerre, la reconnaissance technique, la guerre électronique ainsi que la guerre psychologique, lesquelles capacités sont censées faciliter la domination de l'information par l'APL en temps de guerre ou de crise.

cyberattaques perpétrées contre des stations de contrôle au sol par satellite pourraient elles aussi grandement perturber les activités satellites (USAF, 2017).

### 3. Forces terrestres

50. À mesure que l'APL s'éloigne de sa doctrine initiale des forces terrestres, celles-ci ont bien évidemment vu leurs effectifs diminuer, qui sont passés de 3,16 millions en 1985 à 915 000 en 2019 (OSD, 2020). Sur cette même période, ces coupes combinées à la rétrogradation de divisions à brigades ont vu le nombre de divisions d'infanterie des forces terrestres de l'APL (PLAGF) chuter de 118 à 18 (Cordesman et Colley, 2015). Mais même avec ces coupes massives d'effectifs, la PLAGF reste la principale structure au sein de l'APL et elle s'emploie actuellement à mettre sur pied de petites unités modulaires et multifonctionnelles, ainsi qu'une structure de force de combat en vue d'opérations conjointes (Livre blanc, 2015). Par ailleurs, la PLAGF opère actuellement une transition depuis un modèle de défense régional vers un modèle d'opérations sur plusieurs théâtres, et elle renforce ses capacités en vue d'opérations prolongées (Livre blanc, 2019). Pour alléger le leadership et la prise de décision, l'APL a été organisée en cinq commandements de théâtre (TC), qui accorderont la priorité aux opérations et laisseront les services s'occuper de la constitution des capacités.

51. La PLAGF a comme principal objectif la poursuite de la modernisation et de la mécanisation, aux fins d'amélioration de la mobilité, de la puissance de feu et des capacités technologiques. Entre 1985 et le début des années 2000, la Chine possédait peu de véhicules blindés de combat d'infanterie (VBCI) et peu de véhicules blindés de transport de troupes (VBTT). Leur nombre a considérablement augmenté au cours des 15 dernières années. En 2015, la PLAGF possédait plus de 9 000 véhicules de ce genre (dont 40 % étaient considérés comme modernes, contre 0 % en 2000) (Cordesman et Colley, 2015). Dans le groupe brigades interarmées des armées, on estime qu'entre deux tiers et trois quarts de l'inventaire total est moderne (IISS, 2021). On estime néanmoins que les brigades d'infanterie mécanisées entièrement ou partiellement et non amphibies ne représentent qu'environ 40 % du total des capacités (Boyd, 2019). La PLAGF continue de transporter le gros de ses troupes en train et elle poursuivra l'augmentation du nombre de ses VBCI, VBTT et hélicoptères de transport jusqu'à réalisation de la mécanisation complète.

52. En plus de ses forces aériennes, l'APL compte aussi un corps d'armée aéroporté composé de six brigades interarmes (dont au moins un est déjà entièrement mécanisé), une brigade de forces spéciales, une brigade de services/soutien ainsi qu'une brigade de transport aérienne (OSD, 2020). De la même façon, le Corps des Marines de la marine chinoise compte huit brigades – dont deux sont des brigades de manœuvres entièrement mécanisées et quatre autres sur le point de le devenir – une brigade de forces spéciales et une brigade aérienne (hélicoptères). Le Corps des Marines est conçu pour être extensible et mobile, afin de pouvoir opérer au-delà de la première chaîne d'îles (OSD, 2020). Le corps aéroporté et le Corps des Marines font partie des forces les plus mobiles et mécanisées, et les plus axées sur les opérations conjointes et expéditionnaires au sein de l'APL, et ils sont un exemple de ce que sera la future armée amincie et mobile.

53. La PLAGF se sépare également des équipements hérités du passé. Par exemple, le vieux char ZTZ-59 est en train d'être remplacé par des variantes modernes, comme le char de combat ZTZ-99A (IISS, 2020) – fin 2020, 25 des 32 brigades lourdes de la PLAGF étaient apparemment équipées de chars de combat modernes ou de chars légers (IISS, 2021). La PLAGF compte aujourd'hui environ 60 % de chars de combat considérés comme modernes (Boyd, 2019). On se détourne aussi de l'artillerie remorquée et des systèmes de lance-roquettes multiples au profit d'une artillerie automotrice moderne et plus mobile (Cordesman et Colley, 2015). Les experts estiment qu'en 2020, seuls 50 % des véhicules blindés, des équipements d'artillerie et des systèmes de défense aérienne de la PLAGF étaient modernes (Boyd, 2019).

### 4. Force aérienne

54. L'armée de l'air de l'APL (PLAAF) est la plus grande force aérienne d'Asie et la troisième plus grande au monde (OSD, 2020). Dans le livre blanc de 2015, on peut lire que la PLAAF aimerait ne plus être uniquement une force de défense aérienne territoriale pour devenir une force à la fois défensive et offensive. C'est pourquoi elle s'emploie à moderniser sa force aérienne en renforçant ses capacités de détection lointaine, de frappe aérienne, de défense antiaérienne et antimissile, de contre-mesures de sécurité informatique, de projection stratégique, de soutien global et d'opérations aéroportées (Livre blanc, 2015). Aujourd'hui, la PLAAF est de plus en plus en mesure de mener des opérations conjointes (y compris sur l'eau), et elle est en train de passer d'une grande flotte de chasseurs de la quatrième génération à une nouvelle flotte de cinquième génération (IISS, 2020).

55. La PLAAF possède 2 500 avions au total, sur lesquels 2 000 sont des avions de combat, ainsi qu'un nombre indéterminé de véhicules aériens sans pilote (UAV) hautement sophistiqués (OSD, 2020). L'ensemble de l'APL possède environ 1 500 avions de chasse (certains appartenant à la Marine), dont à peine plus de 50 % sont des aéronefs modernes de la quatrième génération, comme des J-16 et des J-10C, ainsi qu'un nombre limité d'avions de chasse de pointe de la cinquième génération, comme des J-20 (OSD, 2020). Les avions de chasse chinois de la cinquième génération sont soit en train d'entrer actuellement en exploitation soit dans les dernières phases de développement (Campbell, 2021).

56. Le défilé militaire du 70<sup>e</sup> anniversaire de la RPC a été l'occasion de dévoiler de nouveaux systèmes aériens sans pilote. Le véhicule téléguidé (RPV) de reconnaissance à grande vitesse WZ-8 et le RPV de combat GJ-11 ont été présentés comme l'avant-garde des futurs systèmes sans pilote de la PLAAF. Les experts pensent que d'ici 10 ans, les Chinois auront une force mixte de systèmes aériens de plus en plus évolués, avec et sans pilote (IISS, 2020).

57. Les bombardiers jouent également un rôle important pour ce qui est de la projection de la puissance offensive chinoise. Les H-6 sont inspirés d'un modèle des années 1950 que l'armée chinoise a régulièrement mis à niveau au fil des générations successives. Le nouveau H-6K a une plus grande portée opérationnelle et est doté d'une capacité de frappe de précision à grande distance grâce à ses missiles de croisière d'attaque au sol qui pourraient en principe atteindre l'île de Guam. La PLAAF a par ailleurs construit et acquis des H-6U et des ravitailleurs en vol ukrainien IL-78 afin d'élargir encore davantage sa portée opérationnelle (OSD, 2020).

58. Il a été annoncé en 2016 que les H-20 succéderaient aux H-6, et ils devraient être dévoilés au cours des prochaines années (Mizokami, 2020). Des sources chinoises ont indiqué que les H-20 seront en mesure de réaliser des vols furtifs de très longue portée en transportant une charge de bombes substantielle, surpassant par là-même les capacités de tout bombardier longue distance existant. Mais les experts sont sceptiques quant à ces revendications, étant donné que de telles capacités sont très exigeantes en termes de design. (Mizokami, 2020).

59. La PLAAF a aussi augmenté ses capacités défensives. Le nouveau KJ-500, un avion de détection lointaine et de contrôle, fait office de système de radar et de surveillance mobile permettant à la PLAAF de détecter, de localiser et de cibler des menaces aériennes, terrestres et maritimes à une plus grande distance que les précédents KJ-2000 et KJ-200, tout en contribuant à accroître la portée du réseau de défense aérienne intégrée de l'APL (OSD, 2020). La PLAAF possède par ailleurs l'un des systèmes de missiles de défense sol-air (SAM) longue portée les plus développés au monde, comprenant des S-300 d'origine russe ainsi que des HQ-9s fabriqués en Chine (OSD, 2020).<sup>9</sup> La Chine a passé contrat avec la Russie pour l'acquisition de S-400 et elle

---

<sup>9</sup> Les unités SAM sont concentrées dans des zones frontalières à travers les cinq commandements de théâtre, avec une concentration particulièrement marquée sur le commandement du théâtre oriental, en face de Taïwan et de l'archipel japonais des Ryukyu (Lin et Garafola, 2016).



est déjà en train de développer le système qui lui succédera, le HQ-9B. Les experts pensent que la Chine va utiliser les systèmes S-400 pour reverser les capacités d'ingénierie requises par ces systèmes dans son propre cycle de production domestique (OSD, 2020).

## 5. Marine

60. La Marine (PLAN) a sans aucun doute été le principal centre d'attention de la réorganisation de l'APL. Avec des intérêts croissants allant largement au-delà de ses frontières, la Chine a jugé cruciale d'affirmer sa puissance maritime. Ces 10 dernières années, la PLAN a fait d'impressionnants progrès dans le développement d'une marine de haute mer capable de se déployer à travers le monde.

61. La PLAN a récemment dépassé les États-Unis en nombre de navires de guerre (360 par rapport à 297 pour les États-Unis) (O'Rourke, 2021). Numériquement parlant, la PLAN possède donc désormais la plus grande marine militaire au monde (OSD, 2020). Néanmoins, des écarts demeurent, concernant notamment la capacité de transporteurs longue distance de la Chine. Les experts ne savent pas quand (ni si) la Chine parviendra à amorcer le tournant nécessaire pour faire de la PLAN la force maritime la plus puissante au monde (IISS, 2020).

62. Après plus d'un quart de siècle consacré à la révision des forces maritimes, les équipements hérités du passé ont été déclassés et la priorité a été accordée à l'acquisition d'un large éventail de nouveaux navires, aéronefs, véhicules sans pilote, armes et systèmes C4ISR. Simultanément, la PLAN a aussi modifié significativement sa doctrine, sa formation militaire professionnelle et ses programmes d'entraînement, de même qu'elle a mis à jour ses entretiens de routine et ses planifications logistiques.

63. Les livres blancs successifs sur la défense ont précisé les points sur lesquels la PLAN moderne fait porter ses efforts, le livre blanc de 2019 étant le plus direct et le plus fort dans la manière d'exprimer les choses. En conséquence de quoi, la PLAN modernisée aura les capacités voulues pour résoudre, si nécessaire, la situation de Taïwan, et dominer les mers adjacentes couvrant les zones économiques exclusives (EEZ) de la Chine ainsi que les voies de communication maritimes (SLOC) indispensables pour les activités économiques chinoises (à la fois actuelles et futures). Les principales SLOC relient la Chine aux grandes lignes d'approvisionnement en pétrole du Moyen-Orient, ainsi qu'à ses routes de transit commerciales vers l'Europe développées dans le cadre de la BRI, via le canal de Suez aujourd'hui et peut-être la route maritime du Nord dans l'Arctique demain. Il est également crucial pour la Chine de disposer d'une puissante marine de haute mer pour lui permettre de réaliser ses ambitions de domination dans le Pacifique et, à terme, d'hégémonie mondiale.

64. Tout comme la PLAGF, la PLAN est passée depuis longtemps d'une « force de quantité à une force de qualité », dominant le monde par sa capacité à construire des navires militaires pour remplacer sa flotte existante. La PLAN a ainsi mis en service de nombreux bâtiments modernes et évolués, comme des frégates de type-054/054A, des destroyers de type-052C/D et des croiseurs de type-055 (Saunders, et al., 2019). Elle accorde une nette priorité aux capacités de guerre antisurface, objectif que ces nouveaux navires l'aideront à atteindre, de même qu'ils joueront un rôle essentiel dans la défense aérienne maritime et contre les missiles antinavires et anti-sous-marins (OSD, 2020). Plus de 70 % de la flotte de la PLAN était considérée comme moderne en 2017 par rapport à moins de 50 % en 2010 (CSIS, 2018).

65. La PLAN a également augmenté sa projection de puissance et ses capacités expéditionnaires avec la construction du premier navire d'assaut amphibie porte-hélicoptères Type-075. Mis en service en 2019, ce premier Type-075 a démarré ses essais en mer en août 2020 puis un second bâtiment a été mis en service, tandis qu'un troisième est actuellement en cours de construction (IISS, 2021). Mais les navires les plus efficaces pour la projection de puissance sont les porte-avions. La Chine en possède deux actuellement (dont l'un est un modèle ukrainien reconditionné et l'autre une copie du premier construite sur place). Un troisième porte-

avions est en route, bien que les analystes estiment que la PLAN pourrait ne pas être à la hauteur de la tâche qu'elle s'est fixé de constituer une capacité de transporteurs efficace, pour des déploiements longue distance ou des opérations de groupe opérationnel (IISS, 2020).

66. La modernisation des forces sous-marines de la PLAN demeure une priorité absolue pour la Chine. Il était prévu qu'elles comptent entre 69 et 78 sous-marins en 2020. La plupart des sous-marins de la PLAN fonctionnent au diesel, mais 10-12 sous-marins nucléaires ont été ajoutés, dont au moins 6 sont des sous-marins d'attaque à plus long rayon d'action et 4 sous-marins lanceurs de missiles balistiques (Saunders, et al., 2019). Un nombre croissant de sous-marins de la PLAN sont dotés de missiles de croisière antinavires évolués.

#### **D. L'ENJEU CROISSANT DES INITIATIVES DE MODERNISATION DE L'ARSENAL NUCLÉAIRE DE LA CHINE**

67. De tout temps, la Chine a appliqué une stratégie nucléaire de la « dissuasion minimale ». Après l'acquisition d'armes nucléaires en 1964, l'arsenal nucléaire de la Chine est resté petit et uniforme. Bien que les estimations varient, les experts pensent cependant que Pékin détient un stock d'environ 200 à 320 ogives, de forte puissance pour la plupart, déployables via des missiles en silo et des missiles sur porteur-lanceur routier. Le pays mène par ailleurs une politique du non-recours en premier depuis 1964, date de son premier essai nucléaire (Kristensen et Korda, 2020).

68. Mais à mesure que le pays gagne en puissance et en stature, son désir manifeste de disposer d'un arsenal nucléaire plus grand et plus diversifié augmente lui aussi. La Chine renforce progressivement les capacités constitutives de sa triade nucléaire. L'objectif poursuivi par cette triade semble avant tout de répondre à la volonté de contourner les systèmes de défense des États-Unis contre les missiles balistiques (BMD) déployés contre les systèmes nucléaires nord-coréens. Néanmoins, il semblerait qu'un consensus soit en train d'émerger à Pékin pour dire que la dissuasion minimale n'est plus une stratégie souhaitable (Panda, 2020).

69. Pékin possède déjà des éléments de dissuasion terrestres et aéroportés et a investi des moyens considérables en vue de leur modernisation. L'APL remplace progressivement ses anciens systèmes de missiles à carburant liquide et à lancement plus lent – comme les ICBM mobiles DF-4 (CSS-3) et les ICBM en silo DF5A/B (CSS-4) – par une nouvelle génération de systèmes de missiles sur porteur-lanceur routier à lancement rapide comme les ICBM DF-31 (CSS-10) et les IRBM DF-26 (Kristensen et Korda, 2020b). Comme indiqué plus haut, le fait que le DF-26 soit désormais largement déployé est particulièrement préoccupant, vu qu'il permet de transporter aussi bien des missiles conventionnels que nucléaires. Les systèmes à double usage présentent le risque majeur qu'en cas de crise, un adversaire pourra prendre accidentellement pour cible des systèmes nucléaires, en pensant que ce sont des systèmes conventionnels, et déclencher involontairement une escalade (Talmadge, 2017). Selon les experts, le bombardier longue distance H-6N, déployé récemment, est désormais capable de lancer des missiles balistiques à tête nucléaire aéroportée (ALBM) en plus de leur charge habituelle de bombes à gravité (Panda, 2018).

70. Le dernier obstacle que doit surmonter Pékin concerne le développement et le déploiement d'une dissuasion crédible en mer, ce qui représente la plus grande difficulté technologique pour une puissance nucléaire émergente. En cours de développement depuis le milieu des années 2000, les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins balistiques (SSBN) de la classe *Jin* entrent maintenant en exploitation. Ce sont les sous-marins les plus évolués que possède la PLAN. Ils viendront remplacer les SSBN de la classe *Xia*, vulnérables et vieillissants. Des questions importantes se posent quant à la vulnérabilité de la classe *Jin* face à des capacités de lutte anti-sous-marine (ASW) évoluées – et notamment les capacités ASW des États-Unis – les experts affirmant que le type *Jin* émet des signatures acoustiques pendant les silences radio (Cordesman, 2015).

71. On peut lire dans des rapports publiés récemment que la Chine a commencé à étoffer significativement son stock d'ogives nucléaires, en accordant une attention particulière aux systèmes antimissiles terrestres. Dans un rapport datant de 2020, de hauts représentants du département de la défense des États-Unis disaient estimer que Pékin doublerait ce stock d'ici 2030, ce que semblaient corroborer d'autres rapports datant de la même année annonçant que la Chine avait ajouté 30 nouvelles ogives à son arsenal (Département de la défense des États-Unis, 2020 ; Sen, 2020). Par ailleurs, l'année 2021 a été marquée par de nouveaux développements importants concernant les forces nucléaires chinoises.

72. À trois occasions différentes en 2021, des chercheurs universitaires basés aux États-Unis ont découvert, en consultant des sources ouvertes et des images satellitaires librement accessibles, ce qui pourrait bien représenter la plus vaste expansion des réseaux de silos à missiles nucléaires dans le désert à l'ouest de la Chine, près de la frontière avec la Mongolie. Jusqu'à 2020, on avait toujours supposé que la Chine exploitait 18-20 silos (Kristensen, 2021). Au mois de février 2021, des chercheurs ont découvert la construction de 16 nouveaux silos à missiles sur un site de formation de la PLARF, près de la ville de Jilantai, en Mongolie-Intérieure (Kristensen, 2021). Si elle était confirmée, cette découverte signifierait que la Chine serait en train de doubler ses capacités de silos à missiles, même si cela resterait bien en deçà du nombre de silos opérationnels exploités par les États-Unis et la Russie au même moment. Cependant, deux nouvelles découvertes, faites en juin et en juillet 2021 dans le désert à l'ouest de la Chine ont révélé la construction de 120 et 110 silos, à Yumen et à Hami respectivement. Certains experts pensent que ces silos pourraient héberger des ICBM DF-41, puissant système de lancement stratégique chinois qui, avec une portée de 12 000 km, permettrait à la Chine d'atteindre la majeure partie du continent américain. Ces deux découvertes ont été faites par des chercheurs scientifiques grâce à des images satellitaires disponibles sur Planet, une entreprise qui met librement à disposition ce genre d'images (Economist, 2021(b)). Les experts soulignent aussi que ces découvertes pourraient signifier un net renforcement de l'arsenal nucléaire chinois qui, en fonction du nombre de silos abritant effectivement des armes (et du nombre d'ogives portées par chaque ICBM), pourraient grandement impacter l'équilibre des forces de dissuasion nucléaire terrestres dans le monde (Kristensen et Korda, 2021).

## **E. LA CROISSANCE DE L'INDUSTRIE DE DÉFENSE CHINOISE**

73. Comme mentionné plus haut, pour atteindre ses objectifs visant à rivaliser avec les capacités militaires occidentales, voire même à les surpasser, Pékin a surtout veillé à mettre à niveau ses équipements et à intégrer des technologies de pointe dans tous ses services. Pour y parvenir, il s'est efforcé à optimiser la quantité et la qualité de la production de son industrie de défense nationale.

74. Au cours des dernières décennies, et surtout depuis l'avènement du président Xi Jinping, des efforts ciblés ont été faits pour éradiquer la corruption, supprimer les doublons, encourager l'innovation, et le plus important, favoriser l'autonomie et l'indépendance de l'industrie de la défense. La Chine a toujours dépendu des importations d'armes dans tous les domaines. Comme mentionné ci-après, la Russie est le principal fournisseur d'armes de la RPC depuis sa fondation, il y a de cela 70 ans. Ces dernières décennies, l'augmentation des dépenses de défense a entraîné une forte croissance de l'ensemble de la base industrielle de défense chinoise, et partant une nette amélioration des capacités de production de défense nationales chinoises. Par exemple, alors que le pays était uniquement capable de produire des équipements basés sur des technologies soviétiques obsolètes des années 1950, il est désormais le deuxième plus grand producteur mondial d'équipements de défense et le cinquième plus grand exportateur de matériels de défense (CSIS, 2021 ; Da Silva, 2020).

75. Dès lors, la base industrielle de défense chinoise est de plus en plus en mesure de répondre aux besoins de l'APL du XXI<sup>e</sup> siècle. L'essor de l'industrie de défense du pays a été favorisé par

les importantes initiatives de stimulation des dépenses en faveur d'équipements de défense pour l'APL en tant que principal pilier des efforts de modernisation de la défense chinoise. Ainsi, le budget consacré par Pékin aux nouveaux équipements est passé de 26,2 milliards de dollars en 2010 à 63,5 milliards en 2017, soit plus de 41 % du budget total (CSIS, 2021). Neuf entreprises d'État dominent l'organisation industrielle à grande échelle qui répond aux demandes en équipements et en technologies d'une APL en développement : sur ces 9 entreprises, 4 comptent parmi les 25 plus grands fournisseurs d'équipements de défense au monde : Société de l'industrie aéronautique de Chine (AVIC), *China Electronics Technology Group Corporation* (CETC), *China North Industries Group Corporation* (NORINCO), et *China South Industries Group Corporation* (CSGC) (CSIS, 2021).

76. Malgré d'importantes avancées au niveau de la production de l'industrie de défense nationale chinoise, le pays reste confronté à des problèmes s'agissant des plateformes de pointe (technologie évoluée) et il doit donc continuer d'importer la majeure partie de ses pièces, et même de ses systèmes, essentiels. Par exemple, l'acquisition d'aéronefs et de moteurs a représenté plus de 70 % des 6,3 milliards de dollars dépensés par la Chine au titre des importations d'armements entre 2015 et 2019 (CSIS, 2021). Cela place le pays au cinquième rang mondial des importateurs d'armements (CSIS, 2021).

77. Pourtant, les experts constatent qu'il règne un consensus au sein même des leaders militaires et civils chinois voulant que, malgré les prévisions de croissance actuelle des dépenses de défense, le budget de défense ne suffit pas à lui seul à couvrir les besoins engendrés par les efforts de modernisation actuels (Campbell, 2021). Dès lors, la Chine essaie de se tourner davantage vers le secteur civil pour obtenir les ressources supplémentaires qui lui permettraient d'obtenir les effectifs et le génie et de mener les initiatives nécessaires à la réalisation des objectifs plus larges de sa vaste modernisation militaire.

## **F. FUSION ENTRE LES SECTEURS CIVIL ET MILITAIRE : MISE EN ŒUVRE À GRANDE ÉCHELLE**

78. Au cours des 10 dernières années, les dirigeants chinois ont fait en sorte de profiter d'une coopération plus étroite entre le secteur commercial et le secteur de la défense chinois en termes d'innovation technologique et de capacités de production d'échelle. À cet égard, la fusion entre les secteurs civil et militaire (MCF) correspond à une initiative stratégique très médiatisée, visant à fusionner les ressources et les finalités poursuivies par l'économie civile et de défense, contribuant ainsi à la poursuite de l'imbrication des intérêts économiques et de défense en Chine et, par extension, à l'étranger. Les dirigeants chinois ont annoncé que la transition vers la phase de « mise en œuvre » à grande échelle de la stratégie aurait lieu au début des années 2020 (IISS, 2021).

79. Pour étayer l'initiative MCF, le gouvernement chinois s'est efforcé d'institutionnaliser, et partant de centraliser les efforts, ce qui a principalement débouché sur l'établissement d'une commission de contrôle présidée par M. Jinping et supervisée par de hauts représentants du parti, signe du soutien de cette initiative à un haut niveau (Lafferty, 2019). Parmi les autres voies empruntées, on citera l'établissement d'un centre de coordination des acquisitions pour rapprocher les entreprises privées des projets d'acquisition de matériel militaire, ainsi que toute une série d'initiatives destinées à faciliter l'utilisation des réseaux civils routiers, ferroviaires et aériens sous tous leurs aspects (Lafferty, 2019).

80. La MCF booste également le secteur de la défense chinois en exploitant les avancées scientifiques et technologiques du secteur civil. En effet, les technologies civiles sont mises à la disposition du secteur militaire et l'augmentation des sources de capital profite au secteur de la défense, un cycle censé favoriser la concurrence, l'innovation et les flux de capitaux dans les deux sens à long terme. À ce jour, quelque 1 800 entreprises ont bénéficié des autorisations

nécessaires pour participer à la MCF, mais cela s'est limité en grande partie à des fournisseurs de services logistiques (IISS, 2021). Alors que le cycle de la MCF s'intensifie, les dirigeants chinois prévoient que cela profitera grandement à la production industrielle de défense nationale nécessaire à l'APL, de même que cela boostera les exportations de défense lucratives. Les experts estiment que l'industrie chinoise des UAV, et plus largement la production de technologies pour les systèmes ISR, ont grandement profité de cette stratégie (IISS, 2021). Il est clair que la RPC considère les investissements massifs réalisés dans l'économie mondiale, et notamment ceux engendrés par la BRI, comme des vecteurs essentiels de développement des exportations de défense.

81. Cette initiative vise clairement à orienter le secteur de l'industrie de défense chinoise vers les technologies à double usage et à recourir davantage à celles-ci. Certains experts ont néanmoins souligné que cela dépendait beaucoup de l'acquisition de la technologie et de l'expertise étrangères (CSIS, 2021). Il est évident que les Alliés sont de plus en plus préoccupés par le transfert non intentionnel d'expertise technologique et d'autres compétences scientifiques susceptibles de servir les intérêts de la modernisation militaire chinoise (De La Beaumelle et al., 2019).

#### **IV. INTENSIFICATION DE LA COOPÉRATION SINO-RUSSE**

##### **A. COOPÉRATION MILITAIRE : INDUSTRIE DE DÉFENSE ET EXERCICES MILITAIRES**

82. Les initiatives menées par la Chine et la Russie pour renforcer la coopération au cours des décennies qui ont suivi la guerre froide ont eu un succès mitigé, étant donné qu'elles se sont souvent heurtées aux sensibilités politiques, comme celles suscitées par le fait que la Chine déloge de plus en plus la Russie de sa sphère d'influence économique et politique établie de longue date en Asie centrale. Sous la pression des sanctions prises contre elle après 2014, la Russie a fait en sorte de renforcer ses relations économiques et militaires avec la Chine, des efforts qui ont été de plus en plus chaleureusement accueillis au fur et à mesure que les États-Unis ont accru leur pression sur la Chine après 2017 (Kashin, 2019). Les deux pays ont été clairs sur la nécessité qu'ils perçoivent de faire cause commune afin de repousser l'influence mondiale des États-Unis.

83. En 2017, les gouvernements chinois et russe ont annoncé avoir signé une « feuille de route sur la coopération militaire pour 2017-2020 ». Cette feuille de route a été adoptée pour signifier la confiance mutuelle et la coopération stratégique entre les deux pays (Wu, 2017). Bien qu'aucune des deux parties ne semble vouloir risquer d'être impliquée dans un conflit majeur pour la défense des intérêts de l'autre, la récente intensification de la coopération militaire sino-russe a donné lieu à des spéculations quant à une éventuelle alliance formelle. Fin 2020, le président Vladimir Poutine a déclaré à ce sujet : « on peut tout imaginer... Nous ne nous sommes pas fixés cet objectif. Mais en principe, nous ne l'excluons pas non plus » (Gabuev, 2020). Certains experts doutent cependant de la sincérité de telles déclarations ainsi que de l'intensification de la coopération militaire entre la Russie et la Chine, estimant qu'il s'agit là d'une autre forme de communication stratégique vis-à-vis des Alliés de l'OTAN (Rumer et Sokolsky, 2021).

84. Après des décennies de divergence de points de vue sur le monde communiste, l'URSS a normalisé ses relations avec la Chine en 1989 (Aliyev, 2020). Des ventes d'armes soviétiques, puis russes, ont rapidement suivi. Pendant les 20 premières années de l'après-guerre froide, la Chine a acquis entre un quart et la moitié de toutes les armes russes vendues (Weitz, 2010). Ces 10 dernières années, ce chiffre a chuté à environ 12 % des ventes russes totales en raison des avancées de l'industrie de défense nationale chinoise et des préoccupations de la Russie de voir certains de ses systèmes plus évolués faire l'objet d'ingénierie inverse (Weitz, 2010 ; Aliyev, 2020). Ces dernières années, la Russie s'est toutefois montrée plus encline à vendre certains systèmes évolués, comme le système de défense aérienne S-400 et l'avion de chasse Su-35

(Aliyev, 2020). Le « partenariat stratégique » entre la Chine et la Russie les a également amenées à coopérer à la construction d'un système de détection lointaine d'attaque de missile, en Chine, ce qui élargira considérablement la palette de mesures défensives de la RPC en facilitant la détection de missiles balistiques entrants et la capacité de calculer leurs points d'impact possibles et donc le temps disponible pour prendre les contre-mesures nécessaires (Felgenhauer, 2019).

85. Depuis les premiers exercices militaires conjoints sino-russes organisés en 2003, ce type d'exercice est devenu de plus en plus fréquent et leur portée et échelle se sont aussi élargies. La Chine a participé aux trois derniers exercices stratégiques annuels de la Russie : *Vostok-2018*, *Tsentr-2019* et *Kavkaz-2020* (tous, y compris celui de Zapad, ont lieu tous les 4 ans). De hauts représentants russes ont expliqué que *Vostok-2018* avait mobilisé 300 000 militaires, 36 000 chars et blindés, plus de 1 000 avions et 80 navires, et est ainsi devenu le plus grand exercice militaire jamais organisé en Russie depuis 1981 (Carlson, 2018). La Chine a mis à disposition 3 200 militaires, 30 avions et 900 chars et blindés pour cet exercice, devenant avec la Mongolie le premier pays non soviétique à participer à un exercice Vostok (Carlson, 2018). Il est par ailleurs intéressant de noter que pas plus tard qu'en 2010, les exercices Vostok simulaient la défense des régions de Russie orientale face à une hypothétique invasion par la Chine, alors que durant l'édition 2018, la Russie a indiqué qu'elle ne considérait pas la Chine comme une menace militaire pour les régions situées dans sa partie orientale, et elle a tout fait pour prouver que cet exercice n'était pas tourné contre la Chine – de la manière la plus ostensible qui soit bien sûr, en invitant le pays à participer (Carlson, 2018).

86. En août 2021, les forces russes et chinoises ont organisé un exercice intitulé Zapad/Interaction-2021 comprenant à la fois des éléments conjoints et séparés de leurs forces armées respectives. L'exercice se déroulera à l'ouest de la Chine et testera les capacités de reconnaissance conjointe, de détection lointaine, d'attaque d'informations électroniques et d'attaque interarmées des forces des deux pays (Rajagopalan, 2021). Certains experts estiment que la complexité et le nombre croissants des exercices militaires sino-russes a créé une alliance militaire de facto entre les deux pays (Blivas, 2021).

## **B. AUTRES FORMES DE COOPÉRATION SINO-RUSSE : DU CYBER À L'ESPACE**

87. Pour la Chine, la Russie est un partenaire clé qui avance sur l'échiquier numérique mondial en partageant la même vision. Pékin et Moscou agissent de concert dans les enceintes internationales pour offrir ce qu'ils appellent une « alternative » à l'influence de l'Ouest et aux normes du cyberspace, axée sur la promotion d'un modèle de gouvernance de l'internet « souverain » (Broeders, Adamson et Creemers, 2019). En 2011 et 2015, les deux gouvernements ont soumis conjointement un code de conduite pour la « sécurité de l'information » à l'Assemblée générale de l'ONU, qui insiste sur le droit des États de contrôler à leur guise les flux d'information et l'infrastructure ICT critique au sein de leurs juridictions respectives. En 2015, ils ont également signé un pacte cyber dans lequel ils s'engagent, entre autres, à joindre leurs forces pour promouvoir leur vision commune de l'internet, et qui accorde un rôle limité aux parties prenantes non gouvernementales (Bozhkov, 2020). Par ailleurs, des experts font observer que les deux gouvernements se sont engagés dans une coopération bilatérale régulière en vue d'un meilleur partage des technologies, des méthodes et de l'information à des fins de contrôle d'internet (Segal, 2020).

88. La coopération que la Chine entretient de longue date avec la Russie dans le domaine spatial s'est elle aussi intensifiée récemment. En 2017, la sous-commission sino-russe sur la coopération dans l'espace a signé un accord de coopération de 5 ans (Glavkosmos, 2017) et en 2019, cette même sous-commission s'est engagée à soutenir des initiatives conjointes concernant l'exploration lunaire et de l'espace lointain, les systèmes de communication par satellites en orbite basse, les moteurs-fusées et les véhicules de lancement, ainsi que la télé-détection (Glavkosmos, 2019). En avril 2021, les deux pays ont annoncé leur projet de mission conjointe d'envoi d'un robot sur un astéroïde en 2024 (Kramer et Myers, 2021). Cette annonce a été faite peu de temps après

que les deux pays ont signé un accord de collaboration sur une série de missions lunaires, y compris la construction d'une base lunaire permanente d'ici à 2030 (Myers, 2021). Cette coopération lunaire sino-russe s'inscrit à l'appui des efforts qu'ils déploient pour exploiter les riches ressources que recèle la lune (par ex. des éléments de terres rares), et elle doit permettre aussi de promouvoir un ordre international centré sur les États en matière d'exploration et de développement spatiaux, plutôt que l'ordre multi-parties prenantes prôné par les accords d'Artémis parrainés par les États-Unis, série d'accords internationaux visant à établir un cadre de directives, de meilleures pratiques et de principes communs pour une exploration spatiale en coopération basés sur le traité des Nations unies sur l'espace extra-atmosphérique datant de 1967 (Goswami, 2021b).

## V. BASES NAVALES ET MAINTIEN DE LA PAIX

89. Hormis l'intensification de la coopération militaire avec les forces terrestres russes, l'APL a également participé à de nombreux exercices navals conjoints. Les deux marines ont également collaboré à des exercices en mer Noire, Baltique, Méditerranée, Jaune ainsi que dans les mers de Chine méridionale et dans la mer du Japon (Aliyev, 2020 ; Gady, 2015). Mais les exercices navals conjoints sont relativement nouveaux pour la Chine.

90. Les engagements réguliers des Chinois au-delà de leurs côtes immédiates n'ont commencé que dans les années 1980 (White, 2020). Dans le livre blanc chinois de 2008, la PLAN est invitée à « développer graduellement ses capacités de coopération dans des eaux lointaines » (Livre blanc, 2009). Cette même année, la PLAN a commencé à déployer des forces navales dans le golfe d'Aden pour lutter contre la piraterie, et ces déploiements se sont poursuivis depuis à un rythme soutenu. En 2013, le nombre d'appels provenant de ports PLAN extérieurs a fortement augmenté et en 2014, les exercices navals conjoints ont également commencé à se multiplier (White, 2020). Au-delà de ses côtes régionales, la PLAN accorde une attention particulière à l'océan Indien.

91. En 2017, pour aider aux déploiements tournants de forces dans le cadre de la lutte contre la piraterie, la Chine a ouvert sa première base militaire outre-mer, à Djibouti, que la RPC décrit officiellement comme une simple installation logistique (Reuters, 2017). Des satellites ont par ailleurs détecté une nouvelle zone chinoise sous haute sécurité à proximité du port de Gwadar – financé par Pékin au titre de la BRI – au Pakistan (Sutton, 2020), tandis qu'en 2017, une entreprise d'État chinoise a acquis une concession de 99 ans sur le port de Hambantota après que le gouvernement du Sri Lanka ne pouvait plus payer ses crédits (Ferchen et Perera, 2019). Ces ports et bases militaires, ainsi que les autres projets portuaires chinois prévus dans la région, forment ce que l'on appelle le « collier de perles ». Bien que la Chine prétende que ces ports seront utilisés à des fins strictement civiles, ils peuvent être transformés en installations militaires, dont la PLAN a besoin pour maintenir des forces militaires dans la région de l'océan Indien (Cooper, 2018).

92. Certains estiment par ailleurs que la Chine pourrait être en train de planifier un renforcement de sa présence navale dans l'Atlantique. Le chef du Commandement des forces des États-Unis pour l'Afrique (USAFRICOM) a lancé une mise en garde au cours d'une interview, affirmant que la Chine cherchait à construire une installation navale capable d'accueillir des sous-marins ou des porte-avions sur la côte ouest de l'Afrique et que Pékin avait contacté plusieurs pays du littoral à cette fin (Baldor, 2021). Dans le rapport sur la puissance militaire chinoise qu'il a établi en 2020, le département de la défense des États-Unis dit estimer que Pékin semble déjà avoir envisagé de mettre en place une installation logistique militaire en Angola notamment, et qu'elle a aussi fait des avances à la Namibie, tout en soulignant que ces activités d'ouverture de la Chine ne déboucheraient pas forcément sur des négociations en vue d'un accord de stationnement (OSD, 2020). Toutefois, si ce projet venait à prendre forme, la présence d'une installation militaire sur la côte ouest de l'Afrique permettrait à Pékin de projeter et de maintenir plus facilement en condition opérationnelle sa puissance militaire dans l'Atlantique et dans l'espace euro-atlantique au sens large.

93. Au cours des dernières décennies, l'APL a également enregistré une expansion mondiale de ses opérations au sol, principalement dans le cadre d'opérations de maintien de la paix en Afrique. Au 31 mai 2021, l'APL avait participé à neuf missions de maintien de la paix et affecté 2 382 soldats à des opérations des Nations unies, tandis que la RPC a été le deuxième plus grand contributeur financier à des opérations de maintien de la paix de l'ONU après les États-Unis, avec une contribution qui s'est élevée à environ 15 % du budget total que l'ONU consacre à ces opérations (ONU, 2021). La Chine a par ailleurs ouvert des centres de formation au maintien de la paix, où quelque 2 000 soldats étrangers du maintien de la paix, originaires de plus de 69 pays, ont pu bénéficier d'une formation en 2020, et elle a également mis sur pied une force du maintien de la paix permanente, comptant 8 000 soldats et comprenant 6 bataillons d'infanterie, 3 compagnies d'ingénieurs, 2 compagnies de transport, 4 hôpitaux mobiles, 4 compagnies de sécurité, 3 compagnies de réaction rapide, 2 unités d'hélicoptères, 2 unités d'avions de transport, 1 unité de drones et 1 bâtiment de mer (Zürcher, 2019).

94. Les motivations justifiant cette expansion mondiale des opérations peuvent revêtir de multiples aspects. Dans le cas de la RPC, il semble qu'il y ait un faisceau de raisons pour expliquer sa participation à des missions de maintien de la paix : premièrement, cela sert son image de grande puissance responsable, ayant à cœur de créer un environnement stable au-delà de sa région ; deuxièmement, cela lui permet d'approfondir son engagement vis-à-vis des pays en développement et de se poser en leader auprès de ces pays ; troisièmement, cela permet à l'APL de gagner en expérience opérationnelle à l'étranger et de tester de nouveaux systèmes, méthodes et équipements ; et enfin, cela permet à Pékin de prouver son engagement déclaré envers le multilatéralisme (Zürcher, 2019).

95. Par ailleurs, la Chine semble aussi avoir des intérêts économiques et géopolitiques à participer à certaines missions de maintien de la paix. Par exemple, le plus grand groupe de soldats de la paix chinois est stationné au Soudan du Sud, un pays qui détient les troisièmes plus grandes réserves de pétrole d'Afrique et dans lequel a investi la *China National Petroleum Corporation*, une compagnie d'État chinoise (Savkov, 2020).

96. Mais comme Pékin a toujours refusé l'adoption du principe de la « responsabilité de protéger », il ne participe pas aux missions de maintien de la paix qui n'ont pas reçu l'aval du gouvernement du pays hôte. Pékin justifie sa décision au motif qu'il ne veut pas passer outre la souveraineté d'un État. Parallèlement, la RPC refuse toujours d'apporter son soutien aux projets de maintien de la paix dans le cadre de l'ONU aux pays qui entretiennent des relations diplomatiques avec Taïwan, ou a contraint ces pays à rompre leurs liens avec Taïwan en échange de soutien, comme ce fut le cas avec le Guatemala en 1997, la Macédoine du Nord en 1999 et le Libéria en 2003 (Savkov, 2020).

## **VI. CONCLUSIONS À L'INTENTION DES PARLEMENTAIRES DES PAYS MEMBRES DE L'OTAN**

97. La modernisation de l'armée chinoise progresse rapidement. Depuis son arrivée au pouvoir en 2012, Xi Jinping canalise d'importantes ressources afin de mettre sur pied une armée capable de défendre sa vision de la Chine comme grande puissance mondiale. La conception que M. Jinping a d'une APL moderne s'articule autour de trois objectifs militaires : *mécanisation*, *informatisation* et *intelligentisation*. En conséquence de quoi, l'APL a réformé, réorganisé et transformé ses différents services pour devenir une force allégée, plus efficace, technologiquement évoluée et mécanisée, ayant la capacité d'opérer loin des frontières et des côtes immédiates de la Chine.

98. Pékin prouve de plus en plus l'envergure mondiale de l'APL à travers toute une série d'activités allant d'opérations de lutte contre la piraterie dans le golfe d'Aden à des opérations de maintien de la paix et à des exercices avec des pays partenaires. Hormis la présence militaire



élargie de l'APL dans les mers de Chine orientale et méridionale, l'armée chinoise participe également à des exercices dans les mers Méditerranée et Baltique ainsi que dans l'océan Arctique. Ces activités menées récemment comptent parmi les signes les plus visibles de l'élargissement des intérêts et des ambitions de l'armée chinoise en matière de sécurité, venant heurter les intérêts des Alliés dans la zone euro-atlantique. Tout porte à croire qu'il en sera de même à l'avenir.

99. Alors que les Alliés sont en train de se forger une compréhension commune sur l'approche à adopter vis-à-vis de la Chine pour pouvoir tirer parti de potentielles opportunités et atténuer de possibles problèmes futurs, ils doivent continuer de s'informer le plus possible sur tous les aspects de l'essor de la Chine. Le présent rapport fait le point sur la dynamique de la modernisation militaire de la Chine, utilisée par Pékin comme moyen de défendre ses intérêts croissants dans le monde.

100. Comme cela est souligné dans le rapport, les ambitions militaires de la Chine viendront certainement de plus en plus contrecarrer les intérêts des Alliés dans trois domaines principaux (et essentiels) – maritime, spatial et cyber. Premièrement, avec sa rapide expansion, la Chine a mis à mal les normes établies en mer, ce qui risque de représenter un danger à l'avenir pour la liberté de navigation des Alliés en haute mer. Deuxièmement, les efforts déployés par Pékin pour affirmer sa domination dans l'espace vont peser sur la capacité des Alliés à maintenir des réseaux de communication par satellite sécurisés. Troisièmement, la position défendue par la Chine selon laquelle le domaine cyber est une arène de compétition et de déstabilisation stratégiques risque de mettre à l'épreuve les Alliés à tous les niveaux de leurs puissances nationales respectives.

101. Il ressort par ailleurs clairement de ce rapport que les politiques militaire, étrangère et économique de la Chine sont de plus en plus imbriquées. Dans le rêve chinois qu'il souhaite réaliser, Xi Jinping voit l'APL comme une force sophistiquée d'envergure mondiale capable de défendre les intérêts économiques et sécuritaires croissants de la Chine dans le monde. Dès lors, les recommandations en matière de politiques à adopter par les Alliés envers la Chine doivent se concentrer en priorité sur l'enjeu plus large consistant à s'adapter à un monde où le poids de la Chine impactera plus fortement l'équilibre mondial des puissances.

102. C'est pourquoi il est recommandé aux Alliés de :

- a. Saisir les opportunités stratégiques qui se présenteront avec l'initiative OTAN 2030 et la révision du concept stratégique de l'Alliance pour positionner celle-ci comme point d'ancrage de la stabilité régionale et, par extension, de la stabilité mondiale, et comme défenseuse des valeurs et idéaux consacrés par le Traité de Washington, à savoir : la démocratie, la liberté individuelle, et l'État de droit. Au moment de se positionner officiellement dans un monde empreint par la puissance de la Chine, il est préférable pour l'Alliance de rappeler les valeurs qu'elle défend plutôt que ce à quoi elle s'oppose.

Il est particulièrement important de faire une déclaration politique forte alors que les Alliés continuent d'évaluer dans quelle mesure ils peuvent profiter de l'empreinte et la puissance mondiales de la Chine afin de s'attaquer aux problèmes de sécurité internationale exigeant une forte coopération multilatérale, comme le changement climatique, les futures pandémies, le terrorisme et la maîtrise des armements.

- b. Renforcer leur coopération afin d'obtenir une image plus précise des défis et opportunités que la Chine pose aux intérêts alliés. Une certaine omerta règne depuis longtemps autour de l'armée chinoise en l'absence d'informations officielles sur la stratégie de sécurité et la doctrine militaire nationales. Bien que cela ait changé récemment avec la publication d'une série de livres blancs, ces efforts de Pékin restent insuffisants pour nous permettre de comprendre parfaitement quelle est la posture de défense et de dissuasion de la Chine. Dès lors, les Alliés doivent continuer de renforcer l'échange d'informations, la coordination politique et militaire, ainsi que la coordination au sujet de la modernisation militaire de la

Chine, de manière systématique par le biais de canaux dédiés au siège de l'OTAN. Les Alliés doivent être particulièrement attentifs à la volonté de la Chine d'adopter et d'incorporer des technologies émergentes et de rupture à tous les niveaux, depuis l'informatique quantique jusqu'à l'intelligence artificielle et à l'automatisation.

Les Alliés ont reconnu qu'il était important de collaborer s'ils voulaient préserver et conforter leur avance en matière d'innovation de défense. Au sommet de juin 2021 à Bruxelles, les chefs d'État et de gouvernement ont décidé de mettre en commun et de partager leurs ressources et leur expertise centrées sur le développement technologique en matière de défense en mettant en place un accélérateur civilo-militaire d'innovation dans ce domaine. Les gouvernements des pays alliés doivent mettre en œuvre les ressources et le financement nécessaires qui permettront à cette initiative d'atteindre son plein potentiel.

- c. Collaborer plus étroitement avec des partenaires partout dans le monde, et en particulier avec ceux de la région indo-pacifique, de sorte à mieux comprendre, faire face à, voire même contrebalancer l'essor de la Chine. Face aux futurs défis que posera la Chine, l'existence d'un large réseau mondial de partenaires permettra d'aider l'OTAN à préserver et même à renforcer les normes mondiales établies, depuis le droit de la mer jusqu'aux domaines moins réglementés du cyber et de l'espace. Des partenaires internationaux peuvent aussi aider l'OTAN à voir la Chine sous un angle extérieur à la communauté euro-atlantique. De tels niveaux de coopération élargie devraient aider l'OTAN et ses partenaires à mieux prendre la mesure de l'enjeu représenté par la Chine, plutôt que de lui laisser prendre une ampleur démesurée.

L'Alliance a établi des partenariats internationaux avec la Corée du Sud, la Nouvelle-Zélande et la Mongolie en 2012, l'Australie en 2013 et le Japon en 2014, officialisant ainsi des années de coopération et de dialogue ad hoc. Ces partenariats ont avant tout été établis à des fins consultatives, mais certains de ces partenaires ont fini par contribuer à des missions de l'OTAN, comme ce fut le cas en Afghanistan. Cette dimension consultative doit être complétée par des exercices militaires plus réguliers et plus élaborés dans les domaines aérien, maritime et terrestre, prévoyant, par exemple, des entraînements conjoints avec des forces américaines stationnées dans le Pacifique, et auxquels les Alliés européens participent depuis longtemps déjà.

- d. Œuvrer à intensifier le contact entre l'OTAN et la Chine. Pour le moment, le dialogue de l'OTAN avec la Chine demeure relativement limité sur les plans politique et militaire. Certes, des échanges ont lieu aux niveaux politique et militaire, mais ils peuvent certainement encore être intensifiés, systématisés et menés sur un éventail de thèmes plus large. Comme a pu le constater la délégation de la DSCFC lors de la visite qu'elle a effectuée en Chine en juin 2019, les interlocuteurs politiques et militaires chinois ne savent pas toujours très bien ce qu'est et ce que fait l'OTAN. Dès lors, les interlocuteurs chinois ont vite rejeté les tentatives de discussion sur de possibles domaines de coopération future, bien que de nombreuses questions multilatérales pourraient déjà clairement faire l'objet d'une action collective internationale, à laquelle l'OTAN comme la Chine pourraient grandement contribuer. Seules des interactions systématiques à de nombreux niveaux pourraient permettre de mettre fin à ce genre de méprises et à une telle réticence à s'engager.

Une question clé au sujet de laquelle les Alliés pourraient faire en sorte d'amener la Chine à la table des négociations est celle de la maîtrise des armements. Alors que les Alliés s'efforcent de créer de nouveaux cadres pour la maîtrise des armements, afin de contribuer à la paix et à la stabilité mondiale, la Chine devra être à la table des négociations en tant que partenaire clé. Vu l'intention manifeste qu'elle a de développer substantiellement son arsenal nucléaire au cours des dix années à venir, il incombe à la Chine d'endosser un nouveau rôle en tant que partie prenante responsable dans l'effort collectif visant à négocier la stabilité par la maîtrise des armements. La participation de la Chine en tant qu'« honnête courtier » aux futures négociations sur la maîtrise des armements contribuera à définir les cadres

nécessaires à une atténuation des risques liés à l'avènement de technologies émergentes et de technologies de rupture sur toute une série de plateformes conventionnelles et non conventionnelles. Par ailleurs, la voix de la Chine sera essentielle à la table des négociations où les pays chercheront à négocier de nouvelles règles plus claires dans l'intérêt de toutes les parties prenantes, alors que les domaines spatial et cyber jouent des rôles de plus en plus importants dans tous les secteurs de la vie moderne.

- e. Identifier les vulnérabilités stratégiques et y remédier face aux moyens de pression extérieurs éventuels. La pandémie actuelle a clairement démontré que les Alliés sont trop dépendants de fournisseurs extérieurs tels que la Chine, notamment dans des secteurs critiques tels que les fournitures médicales. Cela peut rendre les chaînes d'approvisionnement vulnérables, et partant menacer l'apport d'une réponse efficace à la crise. Toute une série de secteurs peuvent être définis comme des secteurs à vulnérabilités stratégiques, depuis la technologie jusqu'à l'énergie et aux communications. Par ailleurs, les Alliés peuvent tirer profit des investissements effectués dans ces secteurs en ramenant les bénéfices au sein de la communauté euro-atlantique.

103. Plus généralement, concernant l'équilibre entre défis et opportunités que les Alliés de l'OTAN devront trouver lorsqu'ils traiteront avec la Chine au cours des années à venir, votre rapporteure prône un effort concerté en vue de trouver les moyens d'atteindre un niveau de coopération plus étroit et mutuellement bénéfique avec ce pays. Cela est nécessaire face à l'ampleur et à la portée des enjeux de sécurité internationale auxquels tous les pays du monde seront confrontés au XXI<sup>e</sup> siècle.

## BIBLIOGRAPHIE

- Albert, Eleanor, Lindsey Maizland, and Beina Xu, "The Chinese Communist Party," Council on Foreign Relations, *Backgrounder*, 23 June 2021. <https://www.cfr.org/backgrounder/chinese-communist-party>
- Allen, Kenneth W. Dennis J Blasko, John F. Corbett, Jr., "The PLA's New Organizational Structure: What is Known, Unknown, and Speculation," *The Jamestown Foundation*, China Brief, Volume 16, Issue 3, 4 February 2016. <https://jamestown.org/program/the-plas-new-organizational-structure-what-is-known-unknown-and-speculation-part-1/>
- Aliyev, Nurlan, "Military Cooperation Between Russia and China: The Military Alliance Without an Agreement?", ICDS, 5 February, 2020, <https://icds.ee/en/military-cooperation-between-russia-and-china-the-military-alliance-without-an-agreement/>.
- Amaro, Silvia, "China bought most of Greece's main port and now it wants to make it the biggest in Europe", CNBC, 15 November 2019, <https://www.cnbc.com/2019/11/15/china-wants-to-turn-greece-piraeus-port-into-europe-biggest.html>.
- Baldor, Lolita C., "General: China's Africa outreach poses threat from Atlantic", AP, 6 May 2021, <https://apnews.com/article/middle-east-africa-china-business-government-and-politics-24f774a952eaabcb38d2b25380b61a62>.
- Banque mondiale, Country Data. <https://data.worldbank.org/indicator/NY.GDP.MKTP.CD>
- Bartels, Frederico, "China's Defence Spending is Larger than it Looks," The Heritage Foundation, 27 May 2020. <https://www.heritage.org/defense/commentary/chinas-defense-spending-larger-it-looks>
- Basu, Arindrajit, Poetranto, Irene, Lau, Justin, "The UN Struggles to Make Progress on Securing Cyberspace," *The Carnegie Endowment for International Peace*, 19 May 2021, <https://carnegieendowment.org/2021/05/19/un-struggles-to-make-progress-on-securing-cyberspace-pub-84491>.
- Blivas, Alec, "Sino-Russian Military Exercises Signal a Growing Alliance," U.S. Naval Institute, June 2021. <https://www.usni.org/magazines/proceedings/2021/june/sino-russian-military-exercises-signal-growing-alliance>
- Boyd, Henry, "China's army modernisation: progress, rhetoric and reality", IISS, 21 August 2019, <https://www.iiss.org/blogs/military-balance/2019/08/china-army-modernisation>.
- Bozhkov, Nikolay, "China's Cyber Diplomacy: A Primer," *EU Cyber Direct*, March 2020, <https://eucyberdirect.eu/wp-content/uploads/2020/03/bozhkov-digital-dialogue-final.pdf>.
- Brattberg, Erik, Soula, Etienne, "Europe's Emerging Approach to China's Belt and Road Initiative", Carnegie, 19 October 2018, <https://carnegieendowment.org/2018/10/19/europe-s-emerging-approach-to-china-s-belt-and-road-initiative-pub-77536>.
- Broad, William and David Sanger, "A 2<sup>nd</sup> New Nuclear Missile Base for China, and Many Questions About Strategy," *The New York Times*, 26 July 2021. <https://www.nytimes.com/2021/07/26/us/politics/china-nuclear-weapons.html>
- Broeders, Dennis, Adamson, Liisi and Creemers, Rogier, "A coalition of the unwilling? Chinese and Russian perspectives on cyberspace," *The Hague Programme for Cyber Norms Policy Brief*, November 2019, <https://www.thehaguecybernorns.nl/research-and-publication-posts/a-coalition-of-the-unwilling-chinese-and-russian-perspectives-on-cyberspace>.
- Campbell, Caitlin, "China's Military: The People's Liberation Army," Congressional Research Services, *In Focus*, 4 June 2021.
- Carlson, Brian G., "Vostok-2018: Another Sign of Strengthening Russia-China Ties", German Institute for International and Security Affairs (SWP), November 2018, [https://www.swp-berlin.org/fileadmin/contents/products/comments/2018C47\\_Carlson.pdf](https://www.swp-berlin.org/fileadmin/contents/products/comments/2018C47_Carlson.pdf).
- Chatzky, Andrew and McBride, James, "China's Massive Belt and Road Initiative", CFR, 28 January 2020, <https://www.cfr.org/backgrounder/chinas-massive-belt-and-road-initiative>.
- Cooper, Zach, "Security Implications of China's Military Presence in the Indian Ocean", CSIS, 2 April, 2018, <https://www.csis.org/analysis/security-implications-chinas-military-presence-indian-ocean>.
- Cordesman, Anthony H. and Colley, Steven, "Chinese Strategy and Military Modernization in 2015: A Comparative Analysis", CSIS, 10 October 2015, <https://csis-website->

- [prod.s3.amazonaws.com/s3fs-public/legacy\\_files/files/publication/150901\\_Chinese\\_Mil\\_Bal.pdf](https://prod.s3.amazonaws.com/s3fs-public/legacy_files/files/publication/150901_Chinese_Mil_Bal.pdf).
- Cordesman, Anthony H., "The PLA Rocket Force: Evolving Beyond the Second Artillery Corps (SAC) and Nuclear Dimension", CSIS, 13 October 2016, [https://csis-website-prod.s3.amazonaws.com/s3fs-public/publication/161013\\_China\\_Missile\\_Forces\\_AHC.pdf](https://csis-website-prod.s3.amazonaws.com/s3fs-public/publication/161013_China_Missile_Forces_AHC.pdf).
- CSIS, "DF-26 (Dong-Feng 26)," *Missile Threat*, Missile Defense Project, updated 23 June 2020. <https://missilethreat.csis.org/missile/dong-feng-26-df-26/>
- "How Are China's Land-based Conventional Missile Forces Evolving?", 21 September 2020, <https://chinapower.csis.org/conventional-missiles/>.
  - "How is China Modernizing its Navy?", 17 December 2018, updated 25 August 2020, <https://chinapower.csis.org/china-naval-modernization/#:~:text=The%20capabilities%20of%20the%20Chinese,than%2050%20percent%20in%202010.>
  - "How Developed is China's Arms Industry?" *ChinaPower: Unpacking the Complexity of China's Rise*, 2021. <https://chinapower.csis.org/arms-companies/>
- Da Silva, Diego Lopes, Nan Tian, and Alexandra Marksteiner, "Trends in World Military Expenditure, 2020," SIPRI, SIPRI Factsheet, April 2021. [https://sipri.org/sites/default/files/2021-04/fs\\_2104\\_milex\\_0.pdf](https://sipri.org/sites/default/files/2021-04/fs_2104_milex_0.pdf)
- De La Beaumelle, Marcel Angliviel, Benjamin Spevack, and Devin Thorne. "Open Arms: Evaluating Global Exposure to China's Defense-Industrial Base," C4ADS, October 2019.
- Demchak, Chris C., Shavitt, Yuval, "China's Maxim – Leave No Access Point Unexploited: The Hidden Story of China Telecom's BGP Hijacking" *Military Cyber Affairs* 3(1) Article 7, 2018, <https://digitalcommons.usf.edu/mca/vol3/iss1/7.>
- Doehler, Austin, "How China Challenges the EU in the Western Balkans", *The Diplomat*, 25 September 2019, <https://thediplomat.com/2019/09/how-china-challenges-the-eu-in-the-western-balkans/>.
- Dotson, John, "The Beidou Satellite Network and the "Space Silk Road" in Eurasia," 15 July 2020. <https://jamestown.org/program/the-beidou-satellite-network-and-the-space-silk-road-in-eurasia/>
- Economist, "How to Deal with China," 20 March 2021 (print edition). <https://www.economist.com/leaders/2021/03/20/how-to-deal-with-china>
- (b), "China is Rapidly Building New Nuclear Missile Silos," 31 July 2021. <https://www.economist.com/china/2021/07/31/china-is-rapidly-building-new-nuclear-missile-silos>
- "China talks of building a "digital silk road"," 31 May 2018, <https://www.economist.com/china/2018/05/31/china-talks-of-building-a-digital-silk-road.>
- Feldstein, Steven, "The Global Expansion of AI Surveillance," *The Carnegie Endowment for International Peace*, 17 September 2019, <https://carnegieendowment.org/2019/09/17/global-expansion-of-ai-surveillance-pub-79847.>
- Felgenhauer, Pavel, "Russia Exports Its Missile Early-Warning Knowhow to China", *The Jamestown Foundation*, 10 October 2019, <https://jamestown.org/program/russia-exports-its-missile-early-warning-knowhow-to-china/>.
- Ferchen, Matt and Perera, Anarkalee, "Why Unsustainable Chinese Infrastructure Deals Are a Two-Way Street", *Carnegie*, July 2019, [https://carnegieendowment.org/files/7-15-19\\_Ferchen\\_Debt\\_Trap.pdf](https://carnegieendowment.org/files/7-15-19_Ferchen_Debt_Trap.pdf).
- Gabuev, Alexander, "Is Putin Really Considering a Military Alliance With China?", *The Moscow Times*, 2 December 2020, <https://www.themoscowtimes.com/2020/12/02/is-putin-really-considering-a-military-alliance-with-china-a72207.>
- Gady, Franz-Stefan, "Russia and China Kick Off Naval Exercise in Sea of Japan", *The Diplomat*, 24 August 2015, <https://thediplomat.com/2015/08/russia-and-china-kick-off-naval-exercise-in-sea-of-japan/>.
- "Chinese Navy Conducts Live-Fire Drill in Mediterranean Sea," *The Diplomat*, 13 July 2017. <https://thediplomat.com/2017/07/chinese-navy-conducts-live-fire-drill-in-mediterranean-sea/>

- Ghiasi, Richard and Krishnamurthy, Rajeshwari, "China's Digital Silk Road Strategic Implications for the EU and India," *Institute of Peace and Conflict Studies and Leiden Asia Centre*, 21 August 2020, <https://leidenasiacentre.nl/wp-content/uploads/2021/01/LAC-IPCS-DSR-Report-Aug-2020.pdf>.
- Ghosh, Iman, "The People's Republic of China: 70 Years of Economic History", Visual Capitalist, 12 October 2019, <https://www.visualcapitalist.com/china-economic-growth-history/>.
- Gill, Don McLain, "The Geopolitics of the China-Pakistan Economic Corridor(CPEC) and its Security Implications for India", *The Korean Journal of International Studies*, December 2019, <https://doi.org/10.14731/kjis.2019.12.17.3.337>.
- Glaser, Bonnie S., et al., "Breaking Down China's 2020 Defense Budget", CSIS, 22 May 2020, <https://www.csis.org/analysis/breaking-down-chinas-2020-defense-budget#:~:text=In%202019%2C%20the%20Chinese%20government,to%20have%20been%20%24261%20billion>.
- Glavkosmos, "Russia-China Space Cooperation: progress and prospects," 18 July 2019, <https://www.glavkosmos.com/en/russiachina-space-cooperation-progress-and-prospects/>.
- (b), "The 18th meeting of the Space Cooperation Subcommittee of the Russian-Chinese Committee for Preparing Regular Meetings between Heads of Government," 15 September 2017, <https://www.glavkosmos.com/en/the-18th-meeting-of-the-space-cooperation-subcommittee-of-the-russianchinese-committee-for-preparing-regular-meetings-between-heads-of-government/>.
- Gordon, David F., Tong, Haoyu and Anderson, Tabatha, "Beyond the Myths – Towards a Realistic Assessment of China's Belt and Road Initiative: The Security Dimension," *International Institute for Security Studies*, September 2020, <https://www.iiss.org/-/media/files/research-papers/bri-report-two--beyond-the-myths--towards-a-realistic-assessment-of-chinas-belt-and-road-initiative.pdf>.
- Goswami, Namrata, "What's Ahead for China's Space Program in 2021?" *The Diplomat*, 22 January 2021. <https://thediplomat.com/2021/01/whats-ahead-for-chinas-space-program-in-2021/>
- (b), "The Strategic Implications of the China-Russia Lunar Base Cooperation Agreement," *The Diplomat*, 19 March 2021, <https://thediplomat.com/2021/03/the-strategic-implications-of-the-china-russia-lunar-base-cooperation-agreement/>.
- Gould, Joe, "China Plans to Double Nuclear Arsenal, Pentagon Says," *Defense News*, September 1, 2020. <https://www.defensenews.com/congress/2020/09/01/china-planning-to-double-nuclear-arsenal-pentagon-says/>
- Green, Mark, "China's Debt Diplomacy", FP, 25 April 2019, <https://foreignpolicy.com/2019/04/25/chinas-debt-diplomacy/>.
- Hashimova, Umida, "Why Central Asia Is Betting on China's Belt and Road", *The Diplomat*, 13 August 2018, <https://thediplomat.com/2018/08/why-central-asia-is-betting-on-chinas-belt-and-road/>.
- Hillman, Jonathan E., "India and Pakistan Join the Shanghai Club", CSIS, 8 June 2017, <https://www.csis.org/analysis/india-and-pakistan-join-shanghai-club>.
- International Institute for Strategic Studies (IISS), "The Military Balance 2020", February 2020.
- "The Military Balance 2021," February 2021.
- Jianing, Yao, Editor, "China's National Defense in the New Era," Ministry of National Defense of the People's Republic of China, July 2019. [http://eng.mod.gov.cn/news/2019-07/24/content\\_4846443.htm](http://eng.mod.gov.cn/news/2019-07/24/content_4846443.htm).
- "White Paper 2014," Ministry of National Defense of the People's Republic of China, July 2016. [http://eng.mod.gov.cn/publications/2016-07/13/content\\_4768294.htm](http://eng.mod.gov.cn/publications/2016-07/13/content_4768294.htm).
  - "White Paper 2012," Ministry of National Defense of the People's Republic of China, April 2013. [http://eng.mod.gov.cn/publications/2016-07/13/content\\_4768293.htm](http://eng.mod.gov.cn/publications/2016-07/13/content_4768293.htm).
  - "White Paper 2010," Ministry of National Defense of the People's Republic of China, March 2011. [http://eng.mod.gov.cn/publications/2017-04/11/content\\_4778206.htm](http://eng.mod.gov.cn/publications/2017-04/11/content_4778206.htm).

- Jones, Andrew, "China Launches Experimental Satellite into Polar Orbit," *Space*, 23 April 2021. <https://www.space.com/china-satellite-shiyan-6-launch>
- Kadiri, Ghali, Tilouine, Joan, "A Addis-Abeba, le siège de l'Union africaine espionné par Pékin," *Le Monde*, 26 January 2018, [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/01/26/a-addis-abeba-le-siege-de-l-union-africaine-espionne-par-les-chinois\\_5247521\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/01/26/a-addis-abeba-le-siege-de-l-union-africaine-espionne-par-les-chinois_5247521_3212.html).
- Kania, Elsa, "PLA Strategic Support Force: The 'Information Umbrella' for China's Military", *The Diplomat*, 1 April 2017, <https://thediplomat.com/2017/04/pla-strategic-support-force-the-information-umbrella-for-chinas-military/>.
- Kashin, Vassily, "Tacit Alliance: Russia and China Take Military Partnership to New Level", *Carnegie Moscow*, 22 October 2019, <https://carnegie.ru/commentary/80136>.
- Kramer, Andrew E., and Myers, Steven Lee, "Russia, Once a Space Superpower, Turns to China for Missions," *The New York Times*, 15 June 2021, <https://www.nytimes.com/2021/06/15/world/asia/china-russia-space.html>.
- Kratz, Agatha, Zenglein, Max J., and Sebastian, Gregor, "Chinese FDI in Europe: 2020 Update", *MERICs*, 2021, <https://merics.org/sites/default/files/2021-06/MERICSRhodium%20GroupCOFDIUpdate2021.pdf>.
- Kristensen, Hans M., "China's Expanding Missile Training Area: More Silos, Tunnels, and Support Facilities," *Federation of American Scientists*, 24 February 2021. <https://fas.org/blogs/security/2021/02/plarf-jilantai-expansion/>
- Kristensen, Hans M., and Matt Korda, "Chinese Nuclear Forces, 2020," *Bulletin of Atomic Scientists* Vol. 76, No. 6 (December 2020): 443-457. <https://doi.org/10.1080/00963402.2020.1846432>
- (2021): "China is Building a Second Nuclear Missile Silo Field," *Federation of American Scientists*, 26 July 2021. <https://fas.org/blogs/security/2021/07/china-is-building-a-second-nuclear-missile-silo-field/>
- Lafferty, Brian, "Civil-Military Integration and PLA Reforms," in *Chairman Xi Remakes the PLA: Assessing Chinese Military Reforms*, edited by Philip C. Saunders, et al., National Defense University, 2019. <https://ndupress.ndu.edu/Publications/Books/Chairman-Xi-Remakes-the-PLA/>
- Larter, David B. "The Arctic is a Strategic Hot Spot, but Western Allies Lack Good Intel," *DefenseNews*, 21 September 2020. <https://www.defensenews.com/naval/2020/09/21/the-arctic-is-a-strategic-hot-spot-but-western-allies-lack-good-intel/>
- Le Consortium pour les Infrastructures en Afrique (ICA), "Tendances du Financement des Infrastructures en Afrique– 2017," 2018, [https://www.icafrica.org/fileadmin/documents/Annual\\_Reports/IFT2017.pdf](https://www.icafrica.org/fileadmin/documents/Annual_Reports/IFT2017.pdf).
- Lin, Bonny and Garafola Cristina L., "Training the People's Liberation Army Air Force Surface-to-Air Missile (SAM) Forces", *RAND*, 2016, [https://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/research\\_reports/RR1400/RR1414/RAND\\_RR1414.pdf](https://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/research_reports/RR1400/RR1414/RAND_RR1414.pdf).
- Lino, Marisa, "Understanding China's Arctic Activities," *IJSS analysis*, 25 February 2020. <https://www.ijss.org/blogs/analysis/2020/02/china-arctic>
- MacHaffie, James, "The Shanghai Cooperation Organization's Limited Role In Easing Tensions Between China and India", *The Jamestown Foundation*, 23 December 2020, <https://jamestown.org/program/the-shanghai-cooperation-organizations-limited-role-in-easing-tensions-between-china-and-india/>.
- Maizland, Lindsay, "China's Modernizing Military", *CFR*, 5 February 2020, <https://www.cfr.org/backgrounder/chinas-modernizing-military>.
- Mardell, Jacob, "Fear of the Middle Kingdom in Central Asia", *Berlin Policy Journal*, 16 January 2020, <https://berlinpolicyjournal.com/sinophobia-in-central-asia/>.
- Maritime Executive, "COSCO in Talks to Acquire Stake in Hamburg Container Terminal," 9 June 2021. <https://www.maritime-executive.com/article/cosco-in-talks-to-acquire-stake-in-hamburg-container-terminal>
- McGerty, Fenella and Meia Nouwens, "China's New Five-Year Plan and 2021 Budget: What Do They Mean for Defence?" *IJSS Analysis*, 8 March 2021.
- Ministère des affaires étrangères de la République populaire de Chine. "International Strategy of Cooperation on Cyberspace," 1 March 2017, [https://www.fmprc.gov.cn/mfa\\_eng/wjb\\_663304/zjzg\\_663340/jks\\_665232/kjlc\\_665236/qttw\\_6652](https://www.fmprc.gov.cn/mfa_eng/wjb_663304/zjzg_663340/jks_665232/kjlc_665236/qttw_6652)

- [50/t1442390.shtml](https://www.nytimes.com/2021/03/10/world/asia/china-russia-moon.html). Myers, Steven Lee, "China and Russia Agree to Explore the Moon Together," *The New York Times*, 10 March 2021, <https://nytimes.com/2021/03/10/world/asia/china-russia-moon.html>.
- Mizokami, Kyle, "China's New Stealth Bomber Can't Be as Powerful as it Sounds," *Popular Mechanics*, 9 December 2020. <https://www.popularmechanics.com/military/aviation/a34908283/china-new-h-20-stealth-bomber-powerful/>
- Nations unies (ONU), Maintien de la paix, <https://peacekeeping.un.org/en/troop-and-police-contributors>; <https://peacekeeping.un.org/en/how-we-are-funded>.
- Office of the Secretary of Defense (OSD), "Annual Report to Congress: Military and Security Developments Involving the People's Republic of China 2020", United States Department of Defense, 2020, <https://media.defense.gov/2020/Sep/01/2002488689/-1/-1/1/2020-DOD-CHINA-MILITARY-POWER-REPORT-FINAL.PDF>.
- O'Rourke, Ronald, "China Naval Modernization: Implications for U.S. Navy Capabilities—Background and Issues for Congress", *Congressional Research Service*, 27 January 2021, <https://fas.org/sgp/crs/row/RL33153.pdf>.
- Ostermann, Christian F., and Kraus, Charles, Editors, "From Mao to Deng: China's Changing Relations with the United States", Woodrow Wilson International Center for Scholars, November 2019, [https://www.wilsoncenter.org/sites/default/files/media/documents/publication/cwihp\\_wp\\_92\\_chen\\_jian\\_from\\_mao\\_to\\_deng\\_chinas\\_changing\\_relations\\_with\\_us\\_november\\_2019.pdf](https://www.wilsoncenter.org/sites/default/files/media/documents/publication/cwihp_wp_92_chen_jian_from_mao_to_deng_chinas_changing_relations_with_us_november_2019.pdf).
- OTAN, "Déclaration de Londres 4 décembre 2019, [https://www.nato.int/cps/en/natohq/official\\_texts/171584.htm](https://www.nato.int/cps/en/natohq/official_texts/171584.htm).  
- Author interviews with civilian defence experts, January 2021.
- Panda, Ankit, "A New U.S. Missile Defense Test May Have Increased the Risk of Nuclear War," *Carnegie Endowment for International Peace*, November 19, 2020. <https://carnegieendowment.org/2020/11/19/new-u.s.-missile-defense-test-may-have-increased-risk-of-nuclear-war-pub-83273>
- Prasso, Sheridan, "China's Digital Silk Road Is Looking More Like an Iron Curtain," *Bloomberg*, 10 January 2019, <https://www.bloomberg.com/news/features/2019-01-10/china-s-digital-silk-road-is-looking-more-like-an-iron-curtain>.
- Putz, Catherine, "Can Russia and China 'Synergize' the Eurasian Economic Union and the Belt and Road Initiative?", *The Diplomat*, 9 November 2018, <https://thediplomat.com/2018/11/can-russia-and-china-synergize-the-eurasian-economic-union-and-the-belt-and-road-initiative/>.
- Rajagopalan, Rajeswari, "Zapad/Interaction Military Exercise 2021: Growing Russia-China Bonhomie?" *The Diplomat*, 6 August 2021. <https://thediplomat.com/2021/08/zapad-interaction-military-exercise-2021-growing-china-russia-bonhomie/>
- Reddy, Rahul Karan, "Mapping China's Presence In Africa's Digital Economy," *Eurasia Review*, 16 July 2021, <https://www.eurasiareview.com/16072021-mapping-chinas-presence-in-africas-digital-economy-analysis/>.
- Reuters, "China formally opens first overseas military base in Djibouti", 1 August 2017, <https://www.reuters.com/article/us-china-djibouti/china-formally-opens-first-overseas-military-base-in-djibouti-idUSKBN1AH3E3>
- Rinehart, Ian E., "The Chinese Military: Overview and Issues for Congress", *Congressional Research Service*, 24 March 2016, <https://fas.org/sgp/crs/row/R44196.pdf>.
- Rühlig, Tim, "China, Europe and the new power competition over technical standards," *UI Brief* No 1, January 2021, <https://www.ui.se/globalassets/ui.se-eng/publications/ui-publications/2021/ui-brief-no.-1-2021.pdf>.
- Rumer, Eugene, Richard Sokolsky, "Chinese-Russian Defense Cooperation Is More Flash Than Bang," *The Carnegie Endowment for International Peace*, 17 June 2021. <https://carnegieendowment.org/2021/06/17/chinese-russian-defense-cooperation-is-more-flash-than-bang-pub-84787>
- Sacks, David, "China's Huawei Is Winning the 5G Race. Here's What the United States Should Do To Respond," *Council on Foreign Relations*, 29 March 2021, <https://www.cfr.org/blog/china-huawei-5g>.



- Saunders, Phillip C., et al. "Chairman Xi Remakes the PLA: Assessing Chinese Military Reforms", National Defense University Press, 2019, <https://ndupress.ndu.edu/Portals/68/Documents/Books/Chairman-Xi/Chairman-Xi.pdf>.
- Savkov, Nikita, "China's Discourse and Interests Related to Its Role in U.N. Peacekeeping", The Jamestown Foundation, 30 October 2020, <https://jamestown.org/program/chinas-discourse-and-interests-related-to-its-role-in-u-n-peacekeeping/>.
- Segal, Adam, "Peering into the Future of Sino-Russian Cyber Security Cooperation," *War on the Rocks*, 10 August 2020, <https://warontherocks.com/2020/08/peering-into-the-future-of-sino-russian-cyber-security-cooperation/>.
- Sen, Sudhi Ranjan, "India and China Have Added to Their Nuclear Arsenals in 2020, Report Says," *Bloomberg*, June 16, 2020. <https://www.bloomberg.com/news/articles/2020-06-16/india-and-china-add-to-nuclear-arsenals-in-2020-says-report>
- Sengupta, Somini and Steven Meyers, "Latest Arena for China's Growing Global Ambitions: The Arctic," *The New York Times*, 24 May 2019. <https://www.nytimes.com/2019/05/24/climate/china-arctic.html>
- Stefanovich, Dmitry, "Russia to Help China Develop an Early Warning System," *The Diplomat*, 25 October 2019. <https://thediplomat.com/2019/10/russia-to-help-china-develop-an-early-warning-system/>
- Stokes, Mark et al., "China's Space and Counterspace Capabilities and Activities," Project 2049 Institute and Pointe Bello on behalf of the U.S.-China Economic and Security Review Commission, March 2020. [https://www.uscc.gov/sites/default/files/2020-05/China\\_Space\\_and\\_Counterspace\\_Activities.pdf](https://www.uscc.gov/sites/default/files/2020-05/China_Space_and_Counterspace_Activities.pdf)
- Sutton, H.I., "China's New High-Security Compound In Pakistan May Indicate Naval Plans", *Forbes*, 2 June 2020, <https://www.forbes.com/sites/hisutton/2020/06/02/chinas-new-high-security-compound-in-pakistan-may-indicate-naval-plans/>.
- Talmadge, Caitlin, "Would China Go Nuclear?: Assessing the Risk of Chinese Nuclear Escalation in a Conventional War with the United States," *International Security* Vol. 41, No. 4 (Spring 2017):50-92. <https://cpb-us-e1.wpmucdn.com/blogs.gwu.edu/dist/b/1590/files/2018/07/Talmadge-IS-2017-y16c9h.pdf>
- Tian, Yew Lun, "China Needs More Nuclear Warheads: Global Times Editor," *Reuters*, May 8, 2020. <https://www.reuters.com/article/us-china-usa-war-idUSKBN22K1EE>
- US Air Force, Air University, China Aerospace Studies Institute, "PLA Aerospace Power", 2017, [https://www.airuniversity.af.edu/Portals/10/CASI/documents/Research/PLAAF/CASI\\_Primer%202017.pdf](https://www.airuniversity.af.edu/Portals/10/CASI/documents/Research/PLAAF/CASI_Primer%202017.pdf).
- Wall, Mike, "US Military to Keep Wary Eye on Chinese and Russian Space Ambitions under President Biden," *Space.com*, March 2021. <https://www.space.com/us-space-policy-china-russia-biden-administration>
- Warrick, Joby, "China is Building More Than 100 New Missile Silos in its Western Desert, Analysts Say." *The Washington Post*, June 30, 2021. [https://www.washingtonpost.com/national-security/china-nuclear-missile-silos/2021/06/30/0fa8debc-d9c2-11eb-bb9e-70fda8c37057\\_story.html](https://www.washingtonpost.com/national-security/china-nuclear-missile-silos/2021/06/30/0fa8debc-d9c2-11eb-bb9e-70fda8c37057_story.html)
- Weitz, Richard, "Why China Snubs Russia Arms," *The Diplomat*, 5 April 2010. <https://thediplomat.com/2010/04/why-china-snubs-russian-arms/>  
- "China and the Black Sea Region: A Bridge Too Far?", Middle East Institute, 16 September 2020, <https://www.mei.edu/publications/china-and-black-sea-region-bridge-too-far>.
- White, Joshua T., "China's Indian Ocean Ambitions: Investment, Influence, And Military Advantage", Brookings, June 2020, [https://www.brookings.edu/wp-content/uploads/2020/06/FP\\_20200615\\_chinas\\_indian\\_ocean\\_ambitions\\_white-1.pdf](https://www.brookings.edu/wp-content/uploads/2020/06/FP_20200615_chinas_indian_ocean_ambitions_white-1.pdf).
- Wu, DD, "China and Russia Sign Military Cooperation Roadmap", *The Diplomat*, 30 June 2017, <https://thediplomat.com/2017/06/china-and-russia-sign-military-cooperation-roadmap/>.
- Xi, Jinping, "Secure a Decisive Victory in Building a Moderately Prosperous Society in All Respects and Strive for the Great Success of Socialism with Chinese Characteristics for a New Era", 19th National Congress of the Communist Party of China, 18 October 2017,

[http://www.xinhuanet.com/english/download/Xi Jinping%27s report at 19th CPC National Congress.pdf](http://www.xinhuanet.com/english/download/Xi_Jinping%27s_report_at_19th_CPC_National_Congress.pdf).

Xinhua, “Xi calls for building a strong army”, 27 October 2017.

[http://english.www.gov.cn/news/top\\_news/2017/10/27/content\\_281475922905044.htm](http://english.www.gov.cn/news/top_news/2017/10/27/content_281475922905044.htm).

Yau, Niva, “Chinese business briefing: Getting back on track”, Eurasianet, 6 July 2020, <https://eurasianet.org/chinese-business-briefing-getting-back-on-track>.

Zitvitski, Liane, “China Wants to Dominate Space, and the US Must Take Countermeasures,” *DefenseNews*, 23 June 2020.

Zogg, Benno, “Cooperation, Co-existence or Clash? China and Russia’s Ambitions in Central Asia”, *The Diplomat*, 8 November 2019, <https://thediplomat.com/2019/11/cooperation-co-existence-or-clash-china-and-russias-ambitions-in-central-asia/>.

Zürcher, Christoph, “30 Years of Chinese Peacekeeping”, Centre for International Policy Studies (CIPS) – University of Ottawa, January 2019, <https://www.cips-cepi.ca/wp-content/uploads/2019/01/30YearsofChinesePeacekeeping-FINAL-Jan23-1.pdf>.